

613638
NOUVELLES CARTES
DES DECOUVERTES

4
DE L'AMIRAL DE FONTE,

*ET autres Navigateurs Espagnols, Portugais, Anglois,
Hollandois, François & Russes, dans les Mers
Septentrionales, avec leur Explication ;*

QUI COMPREND,

L'Histoire des Voyages, tant par Terre que par Mer, dans la partie Septentrionale de la Terre, les Routes de Navigation, les Extraits des Journaux de Marine, les Observations Astronomiques, & tout ce qui peut contribuer au progrès de la Navigation ; avec la Description des Pays, l'Histoire & les Mœurs des Habitans, le Commerce que l'on y peut faire, &c.

Par M. DE L'ISLE,

Professeur de Mathématiques au Collège Royal, Membre des Académies Royales des Sciences de Paris, Londres, Berlin, Stokholm, Upsal, & de l'Institut de Bologne, ci-devant premier Professeur d'Astronomie dans l'Académie Impériale de S. Peterbourg &c.



A P A R I S,

M. DCC. LIII.

..... *Venient annis*
Secula feris, quibus Oceanus
Vincula rerum laxet, & ingens
Pateat tellus, Tiphys que novos
Detegat orbis; nec sio terris ultima Thule.

Senec, in Medea, Act. 2.

A V I S.

QUOIQUE je ne me sois pas proposé dans cet Ouvrage de répondre aux objections que quelques Personnes ont faites contre la réalité du Voyage de l'Amiral de Fonte, ou sur ses défauts & ses contrariétés apparentes ; je me flate cependant que ceux qui ne cherchent que la vérité, & qui ne proposent leurs doutes qu'avec droiture, & sans partialité, ou esprit de contradiction, seront contents des éclaircissemens qu'ils trouveront dans ces premiers Mémoires, & dans ceux qui les suivront : Si je m'apperçois cependant que je n'aye pas suffisamment éclairci quelques nouvelles difficultés que l'on auroit faites sur ce sujet, je tâcherai d'y répondre dans des articles particuliers, pourvû que je trouve qu'elles soient bien fondées, & que je reconnoisse que ce soit dans un bon esprit que l'on les ait faites. Je serai prêt aussi à changer de sentiment, lorsque l'on m'aura fait voir que je me suis trompé en quelque chose que ce soit.



NOUVELLES CARTES
DES DÉCOUVERTES
DE
L'AMIRAL DE FONTE,

*ET autres Navigateurs Espagnols, Portugais, Anglois,
Hollandois, François & Russes, dans les Mers Septen-
trionales.*

AVERTISSEMENT.



L y a quinze ans que je publiai à Peterbourg un premier Tome de Mémoires, pour servir à l'Histoire & au progrès de l'Astronomie, de la Géographie & de la Physique. Cet Ouvrage auroit pu avoir depuis ce tems-là une longue suite, si je ne me fusse plus appliqué à recueillir de nouveaux matériaux, qu'à mettre en usage ceux que j'avois déjà. J'étois alors, de même que je l'ai été depuis mon arrivée en Russie, fort occupé, par ordre de cette Cour, à rassembler des Mémoires qui puissent servir à établir solidement la Géographie de ce vaste Empire pour l'utilité de la Nation. Mon Frère de la Croÿère, qui avoit eu permission de m'accompagner en Russie, après avoir parcouru, en conséquence des ordres qu'il

A

avoit obtenu , les parties les plus septentrionales du Gouvernement d'Archangel , pour mieux fixer par des Observations Astronomiques cette extrémité de l'Empire , avoit aussi entrepris , depuis quelques années , de parcourir de même tout le reste de la Russie & de la Sibérie , jusqu'aux dernières extrémités de l'Orient , & même de s'embarquer au Port le plus oriental du Kamtchatka , pour aller à la découverte des pays situés entre l'Asie & l'Amérique , au Nord de la Mer du Sud. J'attendois qu'il eût fini son voyage & achevé toutes ses observations pour les joindre à tout ce que j'avois déjà & que je continuois à rassembler d'ailleurs , même des pays étrangers ; lorsque j'appris sa mort au retour de l'Amérique au Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Il me fallut ensuite du tems pour prendre connoissance de tout ce qu'il avoit fait. Voilà les véritables motifs qui m'ont fait différer , jusqu'à mon arrivée en France , de publier la suite de mes Mémoires ; ayant promis , dans le premier Volume imprimé à Petersbourg , de donner la Carte des Nouvelles Découvertes que le voyage de mon Frère & du Capitaine Beerings auroient procurées.

Mon premier soin a été , à mon retour à Paris , de mettre en ordre tout ce que j'avois pu rassembler de connoissances sur la grande étendue des terres inconnues jusqu'alors entre l'Asie & l'Amérique au Nord de la Mer du Sud , & il m'a paru que l'on a vû avec plaisir la Carte que j'en ai présentée à l'Academie dans son Assemblée publique du 8. Avril 1750.

L'utilité dont ces nouvelles découvertes ont paru , pour indiquer le passage à la Mer du Sud tant par le Nord-Est , que par le Nord-Ouest , auquel on s'intéresse si fort présentement , a fait souhaiter la publication de cette Carte & du Mémoire qui y est relatif , dans lequel j'ai fait l'Histoire abrégée des Voyages des Russes par Mer pour la recherche du chemin à l'Amérique ; & c'est ce que je donne à présent. J'ai cru que l'on recevroit aussi avec plaisir la Relation des découvertes de l'Amiral de Fonte (a) , qui m'a été envoyée manuscrite d'Angleterre , il y a quatorze ans , & dont je me suis servi pour remplir l'intervalle entre les découvertes des Russes , & celles qui ont été faites dans ces derniers tems , dans la Baye d'Hudson , & les autres régions

(a) Le nom de Fonte est Portugais , & signifie la même chose que Fuente en Espagnol. Comme le Manuscrit qui m'a été envoyé de Londres en 1719 , & qui contient la Relation de cet Amiral , de même que les Livres imprimés en Angleterre , qui en parlent , écrivent toujours de Fonte ; j'ai cru devoir me conformer à cette prononciation.

les plus septentrionales de l'Amérique, par lesquelles on a cherché jusqu'ici le passage à la Mer du Sud.

Peu après mon arrivée de Russie à Paris, j'ai communiqué à M. Buache, premier Géographe du Roi, & de l'Académie Royale des Sciences, une partie de mes Mémoires sur la Géographie, & je lui ai laissé la satisfaction de dresser, sur la Lettre de l'Amiral de Fonte, la Carte qui y manquoit. C'est cette Carte que j'ai présentée manuscrite à l'Académie, dans le tems de la lecture de mon Mémoire, & que M. Buache a ensuite fait graver. M'étant apperçu depuis, comme bien d'autres, que cette Carte n'étoit pas entièrement conforme à la Relation de l'Amiral de Fonte; ce qui a pu provenir, ou de ce que cette Relation n'étoit pas assez détaillée & précise dans quelques endroits, ou des fautes qui se sont glissées dans le Manuscrit, & les Copies que l'on en a faites; comme aussi dans la traduction de l'Espagnol en Anglois; & de cette dernière Langue en François; je me suis trouvé obligé de refaire cette Carte, en la rendant aussi conforme au texte de la Relation de l'Amiral de Fonte, qu'il m'a été possible.

C'est cette Carte que je publie présentement, à la tête d'un nouveau Recueil qui en comprendra beaucoup d'autres. Toutes ces Cartes seront réduites, autant qu'il sera possible, à la même échelle, & tracées suivant la même sorte de projection, qui m'a paru la plus avantageuse pour toutes sortes de Cartes, tant particulières que générales. J'expliquerai, dans un article à part de ce Recueil, la nature & les propriétés avantageuses de cette projection.

La première Carte de ce Recueil, est faite sur l'échelle que j'emploierai dans les autres Cartes générales: c'est la même échelle & projection qui a été employée dans la Carte gravée par les soins de M. Buache; avec cette différence, que j'en ai retranché d'un côté toute la partie de la Tartarie Orientale & de la Sibirie, & de l'autre côté presque toute l'Amérique Septentrionale, qui ne servent de rien aux Découvertes de l'Amiral de Fonte & des Russes. J'ai crû qu'il étoit plus avantageux de réserver ces parties pour les Cartes suivantes de ce Recueil, où j'en traiterai en particulier.

Je commence mon Recueil par cette Carte, la plus intéressante de toutes, & par l'Histoire abrégée des Découvertes des Russes & de l'Amiral de Fonte, contenue dans le Discours que j'ai lû à l'Académie, dans son Assemblée publique du

8: Avril 1750. j'ai aussi jugé à propos de faire réimprimer la Traduction Françoisse de la Lettre de l'Amiral de Fonte, corrigée non-seulement des fautes d'impression qui m'avoient échappé ; mais aussi de quelques erreurs dans le texte, dont je me suis aperçu en comparant mon Manuscrit Anglois avec les différentes éditions que l'on en a faites à Londres.

La dernière édition de cette Lettre est insérée dans la Relation Angloise du dernier Voyage fait à la Baye d'Hudson, pour la recherche du passage par le Nord-Ouest, les années 1746. & 1747. par le Vaisseau appelé la Californie, commandé par le Capitaine François Smith. Cette Relation est écrite par le Clerc ou l'Ecrivain de ce Vaisseau. Quoiqu'elle ait été traduite en François, la traduction n'en est pas encore publique.

Outre la Relation très-détaillée & circonstanciée de ce dernier Voyage, l'Auteur y a ajouté, comme j'ai dit, la Lettre de l'Amiral de Fonte, avec bien des notes sur cette Lettre, tant de lui que des précédens Editeurs de la même Lettre. Il a dressé aussi une petite Carte pour représenter les Pays découverts par l'Amiral de Fonte, & pour suppléer à celle qui manquoit à la Lettre de cet Amiral.

Quoique cet Ecrivain de la Californie ait composé cette Carte fort légèrement, sans s'être assujetti à y représenter tout le détail dont il est fait mention dans la Lettre de l'Amiral de Fonte, j'ai cependant jugé à propos d'en donner une copie réduite à la même échelle & projection que la mienne, pour que l'on-en puisse faire plus aisément la comparaison; c'est la seconde Carte de ce Recueil.

Je joins à la Traduction corrigée que je donne ici de la Lettre de l'Amiral de Fonte, les Notes que le Clerc de la Californie y a faites pour servir d'explication à sa Carte. J'y ai ajouté aussi les miennes, & celles que plusieurs personnes y ont faites, qui peuvent servir à constater l'authenticité & la réalité du Voyage de l'Amiral de Fonte, dont quelques-uns ont paru d'abord douter, parce qu'il leur étoit nouveau & qu'il leur paroissoit sujet à plusieurs difficultés.

L'on pourra juger par ces Notes de l'importance des découvertes de l'Amiral de Fonte, & de celles des Russes pour trouver le passage à la Mer du Sud par le Nord-Ouest.

La connoissance de la Mer de l'Ouest, qui est une Mer particulière située à l'Ouest du Canada, au Nord du nouveau Mexique & au Midy des Terres découvertes par l'Amiral de Fon-

te, est d'une trop grande conséquence, dans la recherche du passage à la Mer du Sud, pour ne m'être pas trouvé engagé à publier tout ce que j'en ai appris; j'en ferai un article à part. J'y rapporterai tout ce que feu mon Frère le Géographe avoit recueilli de témoignages & d'autorités pour en prouver l'existence dont il n'a jamais douté, quoiqu'il ne l'ait point marquée sur ses Cartes imprimées.

J'ai trouvé, parmi les Manuscrits qu'il a laissés à sa mort, plusieurs Cartes sur lesquelles cette Mer étoit représentée de différentes manières, à mesure que mon Frère en avoit acquis par ses lectures plus en plus de connoissance. J'en ai trouvé une entr'autres de toute l'Amérique Septentrionale en une feuille, datée de l'année 1695, & sur laquelle la Mer de l'Ouest est représentée suivant l'opinion qu'il en avoit alors.

J'ai trouvé une autre copie de la même Carte dessinée avec toute la délicatesse possible, sur laquelle la Mer de l'Ouest étoit représentée de même que sur la précédente. J'ai crû que l'on verroit avec plaisir le progrès du Système de mon Frère sur cette Mer; c'est pourquoi j'ai fait graver la partie de cette dernière Carte, qui représente non-seulement cette Mer, mais encore une bonne partie des Pays qui l'entourent, comme le Canada, la Louisiane, le Nouveau Mexique & la Californie, afin de mieux faire voir la situation de cette Mer à l'égard de ces parties, aurant que mon Frère les connoissoit dans ce tems-là. Ce qui peut servir à montrer les différentes routes qui peuvent conduire à cette Mer, & à représenter tous les endroits d'où l'on en a eu tous les indices dont mon Frère parle dans un Mémoire qu'il a dressé pour en prouver l'existence.

J'ai trouvé, parmi les papiers de mon Frère; plusieurs copies de son Mémoire pour prouver l'existence de cette Mer; elles étoient plus ou moins étendues suivant le dessein qu'il a toujours eu d'en faire usage. Et effectivement il l'a présenté aux Ministres & autres Personnes de considération, afin d'exciter à la recherche de cette Mer par de nouveaux voyages faits exprès dans l'intérieur du Canada, ou aux autres endroits qui auroient pu y conduire. Mon Frère étant mort, avant d'avoir publié son Mémoire, & sans avoir eu la satisfaction d'apprendre que l'on l'eût confirmé & perfectionné, j'ai jugé à propos de le faire imprimer sur un Exemplaire fort au net qu'il avoit présenté au Ministre qui avoit la Marine dans son Département.

Cet Exemplaire qui est double, se conserve au Dépôt des

Cartes & Plans de la Marine ; & comme mon Frère y avoit joint une petite Carte pour l'intelligence du Mémoire, j'ai jugé à propos de la faire graver, quoiqu'elle ne fût que fort générale. C'est la quatrième Carte de ce Recueil, & la seule que je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de réduire à la même échelle, & sur la même projection que les autres. J'en ai donc donné une copie entièrement conforme, pour la grandeur & la forme, à celle que mon Frère s'étoit contenté de tracer pour joindre à son Mémoire.

Je remarquerai ici, pour l'histoire de ce que mon Frère a fait sur cette Mer de l'Ouest, qu'il l'avoit représentée sur un Globe Terrestre manuscrit, qu'il eut l'honneur de présenter à M. le Chancelier Boucherat, que l'on sçait être décédé à Paris le 2 Septembre 1699. Le sieur Jean-Baptiste Nolin, qui étoit alors Géographe de S. A. R. Monsieur Frère unique du Roi, ayant trouvé moyen d'avoir ce Globe manuscrit, s'en servit pour composer une nouvelle Mappemonde en plusieurs feuilles qu'il publia en 1700.

Comme mon Frère avoit déjà publié vers ce tems-là ses premières Cartes, dans lesquelles il avoit extrêmement perfectionné & changé la Géographie de presque toute la Terre, il lui fut aisé d'appercevoir que la Mappemonde de M. Nolin avoit été copiée sur ces nouvelles corrections exprimées dans les premières Cartes gravées de mon Frère & sur le Globe manuscrit présenté à M. le Chancelier Boucherat, sur lequel la Mer de l'Ouest étoit marquée, comme on la voit dans la troisième Carte que je donne ici. Mon Frère ayant été obligé d'attaquer en Justice M. Nolin comme Plagiaire, il obtint un Arrêt du Conseil d'Etat du Roi en date du 19. Juillet 1706. par lequel il fut ordonné que les Planches de la Mappemonde de M. Nolin seroient saisies, rompues, & supprimées, les exemplaires saisis, confisqués & mis au pilon.

Je ne rapporte ceci qu'afin que ceux qui auront des Exemplaires de cette Mappemonde, & qui y verront la Mer de l'Ouest représentée à peu près de la manière que je l'ai fait sur ma troisième Carte, d'après les Mémoires manuscrits de mon Frère, sçachent qu'il en est le véritable auteur. Mais comme cette Mappemonde n'est peut-être pas fort répandue, ayant été supprimée comme je viens de dire, six années après sa publication, je dois avertir ceux qui seront curieux de la voir, qu'ils en trouveront un exemplaire parmi les Cartes & Estam-

pes de la Bibliothèque du Roi , avec un exemplaire de la nouvelle Mappemonde que M. Nolin ne tarda pas à faire graver bientôt après sur les mêmes Planches de cuivre, que mon Frère eut la bonté de lui faire rendre, après que l'on en eût effacé tout ce qu'il y avoit de Géographique ; mais l'on peut juger combien pouvoit être défectueuse cette nouvelle Mappemonde de M. Nolin, ne lui ayant pas été permis d'employer toutes les corrections que mon Frère avoit faites sur la Géographie.

Je dois aussi informer ceux à qui ces petites Anecdotes de l'Histoire de la Géographie peuvent faire plaisir , que la nouvelle Mappemonde que M. Nolin fit graver, différa encore de sa première par la nature de sa projection. La première étoit faite suivant la projection ordinaire des Mappemondes ; c'est-à-dire suivant la projection Stéréographique, dans laquelle l'œil est supposé sur la surface du Globe Terrestre à l'un ou l'autre pôle du premier Méridien ; au lieu que M. Nolin a suivi, dans sa seconde Mappemonde, la projection proposée par M. de la Hire, dans laquelle l'œil est élevé au-dessus de la surface du Globe Terrestre d'environ sept dixièmes du rayon, afin de rendre les degrés de l'Equateur & de quelques autres Cercles presque égaux entr'eux ; ce que l'on sçait qui n'arrive pas dans la projection Stéréographique ordinaire, dans laquelle ces degrés sont fort inégaux, les plus petits étant les plus près du centre de chaque Hémisphère.

On peut aussi voir sur cette seconde Mappemonde de M. Nolin, de quelle façon il a défiguré l'opinion de feu mon Frère sur la Mer de l'Ouest ; mais c'est ce que je n'examine pas à présent ; non plus que la manière dont les Géographes postérieurs, qui ont voulu marquer cette Mer, l'ont représentée. Je me borne pour le présent au sentiment de mon Frère & à ce que j'ai pu y ajouter qui n'étoit pas venu à sa connoissance, ou dont il n'avoit pas fait tout l'usage que j'ai cru après lui en pouvoir faire.

Après l'explication générale que je viens de donner des quatre premières Cartes de ce Recueil, qui concernent les Découvertes de l'Amiral de Fonte , celles des Russes, & la Mer de l'Ouest, j'ai cru devoir entrer, dans la suite de cet Ouvrage, dans un plus grand détail géographique sur toute l'Amérique Septentrionale, de même que sur toute l'Asie Septentrionale ; & je représenterai ces deux grandes parties de la Terre dans beaucoup de Cartes particulières, qui seront sur une assez grande

échelle pour que l'on y puisse appercevoir tous les détails dont on a connoissance. Toutes ces Cartes seront aussi sur la même échelle entr'elles, & suivant la même projection, quelque grand ou petit que soit le Canton qu'elles représenteront.

Ce sera principalement à l'occasion de ces Cartes, & pour leur explication, que je donnerai, comme je l'ai promis dans le titre de cet Ouvrage, l'Histoire des Voyages, tant par Mer que par Terre, qui ont servi à faire connoître chaque Canton particulier; j'y rapporterai les routes de Navigation, les extraits des Journaux de Marine, les Observations Astronomiques, & toutes les autres remarques Géographiques qui auront servi de fondement à la construction de ces Cartes, & qui en seront, pour ainsi dire, les pièces justificatives.

Cette manière de traiter la Géographie, devroit servir de règle pour ceux qui voudroient d'orénavant publier de nouvelles Cartes; car il seroit avantageux que l'on n'en donnât point de nouvelles des Pays déjà décrits, qu'à moins que l'on n'eût de nouveaux Mémoires à y employer; ou que l'on n'eût trouvé le moyen de faire un meilleur choix & usage des Mémoires connus & employés jusqu'à présent.

Cela suppose, comme l'on voit, dans les nouveaux Auteurs, une parfaite connoissance de tous les Mémoires qui doivent servir de fondemens à leurs Cartes, & l'acquisition de quelques nouveaux Mémoires, ou assez de science pour faire un meilleur usage des connoissances déjà acquises, que l'on n'en avoit fait auparavant. Mais il ne seroit pas difficile aux Auteurs des nouvelles Cartes, de faire voir qu'ils ont ces qualités, s'ils vouloient bien se donner la peine de rendre un compte détaillé de la composition de leurs Cartes, dans lequel ils nommeroient les Mémoires anciens & nouveaux dont ils se seroient servis, & la manière dont ils les auroient employés, comme aussi les raisons qu'ils auroient eue dans la diversité & contrariété de quelques-uns de ces Mémoires, pour préférer les uns aux autres.

S'ils ont eu de nouveaux Mémoires & Observations inconnues avant eux, ou dont on n'avoit pas fait usage, ils devroient les publier, & enfin faire voir de quelle manière ils ont confirmé ou rectifié, par ces nouveaux Mémoires, les connoissances que l'on avoit auparavant.

Ce seroit le meilleur moyen de faire valoir les nouveaux Ouvrages, & de les rendre utiles à l'avancement de la Géographie,

graphie, parce que non-seulement cela produiroit de meilleures Cartes ; mais serviroit encore à instruire & assurer ceux qui voudroient dans la suite faire de nouvelles Cartes des mêmes endroits.

Je ne me flatte pas d'avoir connu & acquis tous les Mémoires & observations Géographiques faites sur les Pays dont je me suis proposé de donner des Cartes : je ne me suis appliqué à cette recherche que depuis que j'ai été appelé en Russie par Pierre le Grand, pour y fonder la Géographie avec l'Astronomie ; & je ne me suis appliqué à travailler moi-même, sur la Géographie de ce vaste Empire, que depuis que j'ai appris la mort de mon Frère le Géographe arrivée le 25. Janvier 1726. Car je ne m'étois d'abord proposé, suivant l'intention de Pierre le Grand, que de recueillir en Russie les Mémoires que j'y aurois trouvés, & d'en procurer de nouveaux que j'aurois envoyés à mon Frère pour les rédiger ; mais sa mort, arrivée une année après celle de Pierre le Grand, m'ayant obligé de faire moi-même usage des uns & des autres, & ayant d'ailleurs beaucoup d'autres occupations & distractions, sans parler de divers empêchemens, on juge bien qu'il ne faut attendre de moi sur cela que ce que toutes ces circonstances, jointes ensemble, m'ont permis de faire, quoique pendant un séjour de 21. années en Russie.

Pour ce qui est des Mémoires étrangers à la Géographie de la Russie, il en faut distinguer de deux sortes ; les uns que j'ai pu avoir dans le pays même, qui traitoient des Pays limitrophes à l'Empire de Russie, & les autres qui concernoient les Pays plus éloignés, comme est l'Amérique Septentrionale, à laquelle je ne me suis guères appliqué que depuis mon retour en France, tant parce que je n'en avois pas beaucoup affaire pendant mon séjour en Russie, que par la difficulté que j'aurois eue d'y en trouver. Mais à l'égard de ces derniers, comme j'en ai eu besoin dans la suite pour éclairer la communication de l'Asie à l'Amérique par le Nord de la Mer du Sud, je me suis trouvé obligé, depuis mon retour en France, de rechercher les fondemens de toutes les connoissances Géographiques que l'on a eues jusqu'ici, sur une bonne partie de l'Amérique Septentrionale.


J'ai été aidé, à la vérité, dans cette recherche par les Mémoires & les Cartes manuscrites de feu mon Frère le Géogra-

B

phe, qui m'ont été remises l'année 1747. mais l'on juge bien, qu'il m'a fallu encore du tems pour les arranger & en prendre connoissance; comme aussi pour suppléer d'ailleurs à ce qui me manquoit. Car je dois avouer que n'ayant pas encore lû les principaux Auteurs, que mon Frère sçavoit, pour ainsi dire, par cœur, & sur lesquels il n'avoit laissé par écrit que des extraits à son usage, j'ai dû commencer par les rassembler sans le pouvoir trouver tous dans sa Bibliothèque, à cause du délabrement & du partage qui s'en est fait après sa mort. Ce sont toutes ces raisons qui m'ont fait différer jusqu'à présent de publier ce que j'ai recueilli sur la Géographie, tant de la Russie & de l'Asie Septentrionale, que de l'Amérique, & qui doivent me rendre excusable, si je ne suis pas aussi instruit sur ces parties que les habiles gens, qui n'ont fait toute leur vie d'autre étude que celle de la Géographie, avec plus de talent que je n'en ai.

Je ne me suis proposé de donner, dans ce Recueil, que les Cartes & les observations dans lesquelles j'ai cru qu'il y avoit assez de nouveauté ou d'utilité pour mériter d'être publiées. Mais je ne me bornerai pas à la seule Géographie dans la continuation de ces Recueils; j'ai cru devoir y suivre le plan que j'avois formé il y a quinze ans, lorsque je publiai à Petersbourg mon premier volume de *Mémoires pour servir à l'Histoire & au Progrès de l'Astronomie, de la Géographie & de la Physique*; si je peux espérer de jouir de la santé encore quelques années, & obtenir les secours dont j'ai besoin pour publier tout ce que j'ai fait & recueilli jusqu'ici, sur l'Astronomie & la Physique, & même sur l'Histoire de la Russie & des autres Peuples qui lui sont soumis, ou seulement qui en sont voisins, &c.

Ce sera la matière de plusieurs volumes qui suivront ce premier Recueil: mais comme je ne prétends pas que ces différens objets, y soient épuisés, ou traités d'une manière à n'y rien laisser à désirer; c'est pour cela que je conserverai à ces Recueils le titre de *Mémoires*, & que je ne m'oblige à y suivre d'autre ordre dans les matières, que celui qui sera indiqué par les titres des différentes parties de cet ouvrage.



HISTOIRE ABREGÉE

DES

NOUVELLES DÉCOUVERTES

AU NORD DE LA MER DU SUD;

*Lue dans l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences
le 8 Avril 1750. par M. DE L'ISLE de la même Académie.*

PArmi les Terres ou les Mers inconnues, il n'y en a pas de plus utiles à découvrir que celles qui sont au Nord de la Mer du Sud. Il y a plus de deux siècles & demi que les Anglois & les Hollandois, intéressés au commerce des Indes Orientales, font des efforts prodigieux pour en chercher le plus court chemin, soit par le Nord-Est, le long des Côtes Septentrionales de la Tartarie; ou par le Nord-Ouest, en traversant les Détroits découverts au Nord de l'Amérique Septentrionale; mais l'on sçait combien on est encore peu avancé dans l'une & l'autre de ces deux routes. Les plus habiles Navigateurs Anglois & Hollandois ont eu bien de la peine à parvenir par le Nord-Est un peu au-delà de la nouvelle Zemle; & nous apprenons par les derniers Voyages faits à la Baye d'Hudson, que les Anglois, qui persistent à soutenir la possibilité du passage à la Mer du Sud par cette Baye, n'ont pu encoré trouver l'entrée qui y conduit. Et quand ils la trouveroient, il y auroit encore plus de 500. lieues à faire pour arriver à l'extrémité la plus voisine de la Mer du Sud connue jusqu'à présent, sans que l'on sçache précisément si ce sont des Terres ou des Mers qui occupent cet espace.

Du côté de l'Asie, il n'y a pas moins de 700. lieues entre la Côte Orientale de la nouvelle Zemle & l'extrémité la plus orientale de la Mer Glaciale, & encore près de 800. lieues de-là jusqu'au Japon. Enfin la partie de la Mer du Sud, inconnue au Nord entre le Japon & la Californie, a plus de 1200. lieues d'étendue.

B ij

Quel prodigieux espace inconnu sur notre Globe dans un endroit si intéressant ! Je vais exposer à la Compagnie la découverte de toutes les terres & les mers qui y sont contenues, & dont j'ai acquis la connoissance pendant le long séjour que j'ai fait en Russie, & depuis mon retour en France.

Je n'entrerai pas ici dans le détail de toutes les dispositions que Pierre le Grand avoit faites en Russie pour la Géographie de son Empire, avant que je fusse arrivé en Russie. Il me suffira de rapporter ce qu'il a fait en particulier pour s'informer des bornes de la Tartarie au Nord-Est, & reconnoître si elle ne seroit pas contigue à l'Amérique, ou fort voisine. Il choisit pour cela M. Beerings habile Marin, Danois de nation. Ce fut sur les derniers tems de la vie de ce grand Empereur, à la fin de Janvier 1725. que cet Officier en reçut les ordres, qui lui furent confirmés en plein Sénat le 5, Février, huit jours après la mort de Pierre le Grand, par l'Impératrice Catherine, qui se fit un devoir de suivre en cela les vûes du feu Empereur son Epoux.

Le Capitaine Beerings employa cinq ans à son expédition, parce qu'il lui fallut non-seulement se rendre par terre, avec tout son monde, à l'extrémité orientale de l'Asie; mais encore y faire transporter presque tout ce qui étoit nécessaire pour y construire deux bâtimens propres à faire par mer la recherche qui lui étoit ordonnée. M. Beerings crut y avoir satisfait, lorsqu'ayant suivi la Côte orientale de l'Asie depuis le Port de Kamtchatka jusqu'à la latitude de 67° au Nord-Est, il vit la mer libre au Nord & à l'Est, & que la Côte tournoit au Nord-Ouest, & enfin, après avoir appris des habitans que l'on avoit vû arriver un bâtiment de la riviere de Lena à Kamtchatka, il y avoit déjà 50 à 60 ans.

Cette navigation servit à déterminer plus exactement que l'on ne l'avoit sçu auparavant, la situation & l'étendue de la Côte orientale de l'Asie, depuis le Port de Kamtchatka sous la latitude de 56°, jusqu'au terme où s'étoit avancé le Capitaine Beerings. Cet Officier ne remarqua près de sa route que trois petites Isles fort voisines des Côtes; mais ayant appris, son retour au Port de Kamtchatka, qu'il y avoit une terre à l'Orient que l'on pouvoit voir dans un tems clair & serein, il essaya d'y aller, après avoir fait réparer les dommages que son Vaisseau avoit soufferts par une tempête. Cette seconde tentative fut inutile; car s'étant avancé d'environ 40 lieues à l'Est sans voir

terre, il fut de nouveau assailli d'une grande tempête venant de l'Est-Nord-Est, & d'un vent entièrement contraire qui le renvoya bien vite au Port d'où il étoit parti, sans qu'il ait depuis fait de nouvelles tentatives pour rechercher cette prétendue terre.

Après le retour de M. Beerings à Petersbourg, il m'apprit de bouche ce qu'il n'a pas dit dans sa Relation, à sçavoir que, dans son Voyage sur la Côte orientale de l'Asie, entre les latitudes de 50 & de 60 degrés, il avoit eu tous les indices possibles d'une côte ou d'une terre à l'Est. Ces indices sont 1°. de n'avoir, trouvé en s'éloignant de ces Côtes, que peu de profondeur & des vagues basses, telles qu'on les trouve ordinairement dans les détroits ou bras de la Mer; bien différentes des hautes vagues que l'on éprouve sur les Côtes exposées à une Mer fort étendue. 2°. D'avoir trouvé des pins & autres arbres déracinés, amenés par le vent d'Est, au lieu qu'il n'en croît point dans le Kamtchatka. 3°. D'avoir appris des gens du Pays que le vent d'Est peut amener les glaces en deux ou trois jours, au lieu qu'il faut quatre ou cinq jours de vent d'Ouest pour les emporter de la côte Nord-Est de l'Asie. 4°. Que de certains oiseaux viennent régulièrement tous les ans, dans les mêmes mois du côté de l'Est, & qu'après avoir passé quelques mois sur les côtes de l'Asie, ils s'en retournent aussi régulièrement dans la même saison.

M. le Capitaine Beerings & son Lieutenant observèrent aussi au Kamtchatka deux Eclipses de Lune les années 1728 & 1739, qui me servirent à déterminer la longitude de cette extrémité Orientale de l'Asie, avec la précision que pouvoit comporter la nature de ces observations faites par des gens de Mer avec leurs propres instrumens; mais ces premières déterminations ont été confirmées par des observations fort exactes des Satellites de Jupiter, qui furent faites ensuite dans le voisinage par mon Frère & par des Russes exercés à ces sortes d'observations, & qui étoient munis d'instrumens convenables.

Après avoir acquis, il y a près de vingt ans, ces premières connoissances sur la longitude du Kamtchatka avec la Carte & le Journal du Capitaine Beerings, je m'en servis, pour dresser une Carte qui représentoit l'extrémité orientale de l'Asie avec la côte opposée de l'Amérique Septentrionale, afin de faire voir d'un coup d'oeil ce qui restoit encore à découvrir entre ces deux grandes parties du Monde, J'eus l'honneur en 1731. de pré-

lenter cette Carte à l'Impératrice Anne & au Sénat dirigeant ; afin d'exciter les Russes à la recherche de ce qui restoit à découvrir : ce qui eut son effet ; cette Princesse ayant ordonné que l'on fit un nouveau voyage suivant le Mémoire que j'en avois dressé.

J'indiquai dans ce Mémoire trois différentes routes à suivre par Mer, pour découvrir ce qui restoit d'inconnu. L'une de ces routes se devoit faire au Midi du Kamtchatka en allant droit au Japon : ce qu'on ne pouvoit faire sans traverser la Terre d'Yesso, ou plutôt les passages qui la séparent de l'Isle des Etats & de la Terre de la Compagnie, découvertes par les Hollandois, il y a plus de cent ans. Par ce moyen on pouvoit découvrir ce qui étoit au Nord de la Terre d'Yesso, dont on ne sçavoit point encore l'étendue de ce côté-là, non plus que le passage qui est entre la Terre d'Yesso & la Côte de la Tartarie Orientale. L'autre route se devoit faire directement à l'Est du Kamtchatka jusqu'à ce que l'on rencontrât les Côtes de l'Amérique au Nord de la Californie : Enfin je proposai, pour troisième objet, que l'on allât chercher les Terres dont le Capitaine Beerings avoit eu de si forts indices dans son premier voyage à l'Est du Kamtchatka.

Cette expédition ayant été ordonnée, comme je l'avois indiquée, M. Beerings eut la commission d'aller chercher, à l'Est du Kamtchatka, les Mers dont il avoit eu les indices dans son premier voyage : il partit en 1741. mais il n'alla pas bien loin ; car ayant été assailli d'une furieuse tempête, dans un tems fort obscur, il ne put tenir la Mer, & échoua dans une Isle déserte sous la latitude de 54 degrés, à peu de distance du Port d'Avatcha d'où il étoit parti. Ce fut là le terme des Voyages & de la vie de M. Beerings, qui y périt de misère & de chagrin avec la plupart de son monde. Le peu qui en put échapper revint au Kamtchatka, avec bien de la peine, dans une petite barque qu'ils avoient construite des débris de leur vaisseau. Cette Isle fut nommée l'Isle de Beerings.

Ce fut un Allemand nommé Spanberg qui eut le commandement du Vaisseau envoyé à la recherche du Japon. Il partit du Port de Kamtchatka en Juin 1739. par un bon vent qui lui fit faire vers le Sud, en seize jours, près de vingt degrés en latitude, jusqu'à la hauteur de 36 à 37 degrés au travers de plusieurs Isles. Il crut être arrivé à la côte du Japon où il fut, dit-on, bien reçu. Il aborda aussi au Japon à la latitude de 39 à 40.

dégrés, qui est la partie Septentrionale. Il alla jusqu'à Matf-mey, principal lieu & un des plus méridionaux de la Terre d'Yesso, mais où le Capitaine Spanberg ne descendit point à terre.

Pour ce qui est de la troisième & principale route que l'on a tenue à l'Est du Kamtchatka jusqu'à l'Amérique, ç'a été le Capitaine Russe nommé Alexis Tchirikow, lequel avoit été Lieutenant du Capitaine Beerings dans son premier voyage, qui a eu le commandement de cette dernière expédition; & mon Frère, Astronome de cette Académie, s'est embarqué avec lui, tant pour l'aider dans l'estime de sa route, que pour faire des observations Astronomiques exactes dans les lieux où ils auroient pu débarquer. Ils sont partis le 15 Juin 1741. N. Sr. d'un Port du Kamtchatka appelé Avatcha, ou Port de S. Pierre & S. Paul; dont mon Frère avoit observé la latitude de 53 degrés 1', & dont la distance au Méridien de Paris a été trouvée, par les Satellites de Jupiter de plus de 156 degrés.

Le 26 Juillet, après 41 jours de navigation, ils arrivèrent à la vûe d'une terre qu'ils prirent pour la côte de l'Amérique sous la latitude de 55 degrés 36'. Ils avoient fait près de 62 degrés en longitude, & par conséquent ils étoient éloignés de 218 degrés à l'Orient du Méridien de Paris. Le Cap Blanc, qui est à l'extrémité la plus Septentrionale & Occidentale connue de la Californie, est sous la latitude de 43 degrés, & distant du Méridien de Paris de 232 degrés: ainsi le Capitaine Tchirikow & mon Frère étoient parvenus à 14 degrés à l'Ouest de la Californie, & à 12 degrés & demi au Nord. C'est un lieu où l'on n'avoit pas sçu que personne fût encore arrivé avant eux. Ce fut là aussi jusqu'où ils avancèrent en longitude.

Le Capitaine Tchirikow étant arrivé au lieu que je viens de dire le 26 Juillet, louvoya les jours suivans pour tâcher de s'approcher de terre; ce qu'il ne put faire avec son Vaissseau qu'à la distance de plus d'une lieue: c'est pourquoi il se détermina, au bout de huit jours, à envoyer dans une chaloupe dix hommes armés avec un bon Pilote; mais ils furent perdus de vûe lorsqu'ils furent arrivés à terre, & on ne les a pas revus depuis, quoique l'on ait tenu la Mer, & fait bien des courses dans ces Cantons-là pendant tout le mois d'Août, en attendant leur retour, jusqu'à ce que le Capitaine Tchirikow désespérant de les revoir, & la saison devenant trop mauvaise pour tenir la Mer plus longtems, il prit le parti de s'en retourner. Il eut dans son retour, pendant plusieurs jours, la vûe des terres fort éloignées, que j'ai marquées sur ma Carte.

Enfin étant fort avancés dans leur retour, ils approchèrent le 20 Septembre fort près d'une Côte montagneuse & couverte d'herbe, mais ils n'apperçurent point de bois. Ils n'y purent aborder à cause des rochers qui étoient sous l'eau & sur les bords de la côte ; mais étant entrés dans un Golfe, ils y virent des habitans dont plusieurs vinrent à eux, chacun dans un petit bateau semblable à ceux des Groenlandois ou des Esquimaux. Ils ne purent entendre leur langage. La latitude de ce lieu fut observée de 51 degrés 12'. & sa différence de longitude au Port d'Avatcha où ils s'en retournèrent, fut déterminée de près de 12 degrés.

Pendant tout ce voyage du Capitaine Tchirikow & de son Frère, qui avoit déjà duré plus de trois mois, le plus grand nombre de l'équipage avoit été attaqué du scorbut & en étoit mort. Mon Frère & le Capitaine Tchirikow n'en furent point exempts; mon Frère même y succomba, après treize jours de maladie, étant mort le 22 Octobre, une heure environ après être arrivé au Port d'où il étoit parti plus de quatre mois auparavant. Le Capitaine Tchirikow, quoiqu'extrêmement mal, s'est rétabli, de même qu'une petite partie de son monde. Voilà quel a été le succès de la dernière navigation des Russes, pour chercher le chemin de l'Amérique.

Il y a sur les bords de la Mer Orientale, vis-à-vis le Kamtchatka, un lieu nommé Okhota ou Okhotskoy Ostrog, dont la latitude est de 59 degrés 22'. & qui est distant du Méridien de Paris de près de 141 degrés en longitude: c'est le lieu de l'embarquement pour le Kamtchatka & les Pays voisins. M. Beerings y avoit laissé le Vaisseau avec lequel il avoit fait son premier voyage. Des Russes se hasardèrent d'y monter en 1731. & de tenir la même route que M. Beerings avoit suivie deux ans auparavant; mais ils y réussirent mieux que lui, ayant poussé plus loin la découverte de l'Amérique: car étant venus à la pointe jusqu'où avoit été le Capitaine Beerings dans son premier voyage, & ce qui avoit été son *non plus ultra*, ils se dirigèrent exactement à l'Est où ils trouverent une Isle & ensuite une grande Terre. A peine étoient-ils à la vue de cette Terre, qu'il vint à eux un homme dans un petit bâtiment semblable à ceux des Groenlandois. Ils voulurent s'informer de quel pays il étoit; mais ils n'en purent rien apprendre, sinon qu'il étoit habitant d'un très-grand continent où il y avoit beaucoup de fourures. Les Russes suivirent la côte du continent deux jours entiers en allant

allant vers le Sud , fans y pouvoir aborder : après quoi ils furent assaillis d'une rude tempête qui les ramena, malgré eux, sur la côte du Kamtchatka , & ils s'en retournèrent ensuite d'où ils étoient partis.

Je pourrois ajouter à ces découvertes des Russes au Nord de la Mer du Sud , celles qu'ils ont faites sur les côtes de la Mer glaciale pendant huit années , depuis Archangel jusqu'à la Rivière de Kovima ; mais comme ils n'ont pas été plus loin , je me suis contenté de marquer sur ma seconde Carte la situation des côtes de la Mer glaciale , suivant leurs observations, jusqu'à la Rivière de Kovima , & le reste de la côte à l'Orient par estime, avec la route que d'autres Russes avoient faite anciennement avec de petites barques le long des côtes jusqu'au Kamtchatka , & enfin une grande Terre découverte en 1723. au Nord de la Mer glaciale à 75 degrés de latitude.

Lorsque j'étois occupé en Russie, comme je viens de dire ; à la recherche de ces Pays Septentrionaux , j'ai eu le bonheur d'apprendre les découvertes faites par l'Amiral de Fonte dans la Mer du Sud , pour la recherche du passage du Nord-Ouest , & cela par un Manuscrit contenant l'extrait de ce voyage. Comme je ne crus pas en pouvoir faire un bon usage avant que d'avoir connoissance de la route de mon Frère , pour l'y comparer, j'ai différé jusqu'à mon retour en France à en faire usage.

L'Amiral Barthelemi de Fonte étoit alors Amiral de la nouvelle Espagne , & fut ensuite Prince du Chili , &c. Il rapporte que la Cour d'Espagne ayant été informée des voyages des Anglois dans la Baye d'Hudson , pour chercher un passage au Nord-Ouest , il avoit reçu ordre tant du Roi d'Espagne que des Vice-rois de la nouvelle Espagne & du Pérou , d'en faire la recherche par la mer du Sud , avec quatre vaisseaux de guerre qui se mirent en Mer pour cet effet au Callao de Lima le 3 Avril 1640. Qu'en route auprès de Realejo , sur la côte du Mexique, ils se fournirent encore de quatre longues chaloupes bonnes voilières & construites exprès pour faire voile & pour rester à l'ancre &c. Qu'étant parvenu au Cap blanc (extrémité connue jusqu'alors de la Californie) il avoit fait 456 lieues au Nord-Nord-Ouest , jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une Rivière qu'il nomma Rio de los Reyes. Que dans cette route ils avoient rencontré , dans l'étendue de 260 lieues , beaucoup de canaux qui serpenoient & formoient un Archipel que l'Amiral de Fonte avoit appelé l'Archipel de S. Lazare. J'omets à présent , pour n'être pas trop

long, le détail de la relation de l'Amiral de Fonte; la Carte que je présente faisant suffisamment voir les grands Lacs, Isles & Rivières qui ont été découvertes dans ce voyage, & auxquelles il a donné des noms. Je remarquerai seulement que cet Amiral & les Capitaines des vaisseaux qu'il commandoit, s'étant séparés, & ayant fait différentes routes pour découvrir en même tems plus de Pays, ils avoient pû entrer, avec leurs grands vaisseaux, dans quelques-uns des grands Lacs marqués sur la Carte, & que l'Amiral lui-même étant parvenu avec ses barques à voiles jusqu'à un des Lacs qui répond à la Baye d'Hudson, n'ayant pû aller dans cet endroit avec ses vaisseaux à cause des Cataractes; il y avoit trouvé un vaisseau Anglois qui étoit venu de Boston &c. Qu'enfin un de ses Capitaines avoit découvert tant par terre que par mer jusqu'au delà du 80^e degré où il avoit trouvé des montagnes de glace d'une prodigieuse hauteur.

Les Terres & les Mers découvertes par l'Amiral de Fonte, remplissent tout l'espace que les recherches des Russes laissoient encore à désirer, & se terminent aux dernières terres de l'Amérique Septentrionale connues jusqu'ici, tant du côté des Bayes d'Hudson & de Baffin, qu'à l'Ouest du Canada, au Nord du nouveau Mexique & de la Californie: ce qui donne un si grand jour pour la découverte du passage à la mer du Sud par le Nord Ouest, que j'ai crû en devoir faire part à la Compagnie, en attendant que je lui expose les fondemens de la construction de cette Carte, dont les détails doivent être réservés pour nos Assemblées particulières.





Lettre écrite par l'Amiral Barthelemi de Fonte, alors Amin al de la nouvelle Espagne & du Pérou; à présent Prince du Chili, dans laquelle il rend compte de ce qu'il y a de plus important dans son Journal, depuis le Callao de Lima au Pérou, & de ses recherches pour découvrir s'il y a quelque passage au Nord-Ouest de l'Océan Atlantique dans la Mer du Sud & de la grande Tartarie.

Traduit de l'Anglois.

LEs Vicerois de la Nouvelle Espagne & du Pérou ayant été avertis, par la Cour d'Espagne, que les différentes tentatives des Anglois, tant celles qui se firent sous le regne de la Reine Elisabeth & du Roi Jacques, que celles du Capitaine Hudson & du Capitaine James dans la 2, 3, & 4^e année du regne du Roi Charles, avoient encore été entreprises l'an 1639. la quatorzième année du même Roi Charles par quelques habiles Navigateurs de Boston dans la nouvelle Angleterre, moi l'Amiral de Fonte, je reçus ordre d'Espagne & des Vicerois d'équiper quatre vaisseaux de guerre, qui ayant été préparés, nous nous mîmes en mer au Callao de Lima le 3 Avril 1740; Moi l'Amiral Barthelemi de Fonte dans le vaisseau le S. Esprit; le Vice-Amiral Dom Diego Peneloffa dans le vaisseau la Sainte Lucie; Pedro Bernardo dans le vaisseau le Rofaire, & Philippe de Ronquillo dans le Roi Philippe.

Le 7 Avril à cinq heures du soir ayant fait 200 lieues, nous arrivâmes à la hauteur de *Sainte Helene* au Nord de la Baye de *Gayaquil* & à deux degrés de latitude Méridionale: nous jetâmes l'ancre au Port de *Ste Helene* en dedans du Cap, où chaque équipage se pourvut d'une grande quantité d'un bitume appellé communément Goudron, qui est d'une couleur obscure, tirant un peu sur le verd. C'est un excellent remède contre le scorbut & l'hydropisie. On s'en sert aussi pour goudronner les vaisseaux; mais nous le primes pour remède. Il fort de la terre en bouillant, & on l'y trouve en abondance.

Le 10 Avril nous passâmes la Ligne Equinoxiale à la vûe du

C ij

Cap *del Passao*, & le 11. nous passâmes celui de *S. François* à 1 degré 7' de latitude Septentrionale. Nous jettâmes l'ancre à l'embouchure de la Rivière de *S. Jago*, à 80 lieues du Cap *Ste Helene* au Nord-Nord-Est, & à 25 lieues du Cap *S. François* à l'Est tirant au Sud. Nous y jettâmes nos filets, & prîmes une grande quantité de bons poissons. Plusieurs personnes de chaque vaisseau mirent aussi pied à terre, & tuèrent une grande quantité de chèvres & de cochons qui y font sauvages & en grande abondance. D'autres achetèrent des gens du Pays 20 douzaines de coqs & de poules d'Inde, des canards & de très-excellens fruits: c'étoit dans un village à deux lieues Espagnoles ou six milles & demi de l'embouchure de la Rivière de *S. Jago*, à gauche. On peut remonter cette Rivière avec de petits vaisseaux jusqu'à 14 lieues Espagnoles, Sud-Est environ de la Mer, presqu'à moitié chemin de la belle ville de *Quito* qui est à 22 minutes de latitude Méridionale: cette Ville est fort riche.

Le 16 Avril nous fîmes voile, de la Rivière de *S. Jago*, pour le Port & la Ville de *Realejo* à 320 lieues Ouest-Nord-Ouest un peu plus à l'Ouest, environ à 11 degrés 14 minutes de latitude Boréale, laissant à bas-bord la Montagne de *S. Michel*, & la pointe de *Cazamina* à tribord. Le Port de *Realejo* est très-sûr; il est couvert, du côté de la Mer, par les Isles *Ampallo* & *Mangreza*, toutes deux habitées par les naturels du Pays & bien peuplées, & par trois autres Isles. C'est à *Realejo* que l'on bâtit les grands vaisseaux dans la Nouvelle Espagne. *Realejo* n'est éloigné que de quatre milles par terre du commencement du Lac *Nicaragua* qui tombe dans la Mer du Nord, à 12 degrés de latitude Septentrionale près des Isles *del Grano*, ou de *las Perlas*, c'est-à-dire, du Bled ou des Perles. On trouve aux environs de *Realejo* une grande abondance de bois ferme, des cédres rougeâtres, & toute sorte de bois pour la construction des vaisseaux. Nous y achetâmes quatre longues chaloupes bonnes voilières & construites exprès pour aller à voiles & à rames: elles étoient chacune de 12 tonneaux environ, & la quille avoit 32 pieds.

Le 26 Avril nous fîmes voile de *Realejo* pour le Port de *Saragua*, ou plutôt *Salagua*, en passant endedans des Isles & bas fonds de *Chamilli*, lequel Port est aussi souvent appelé de ce nom par les Espagnols; il est situé sur 17 degrés 31 minutes de latitude Septentrionale, & à 480 lieues au Nord-Ouest, un quart à l'Ouest, un peu à l'Ouest de *Realejo*. Dans la ville de *Salagua*, & dans la ville de *Compostella* qui est dans le voisinage de ce

Port, nous engageâmes un Maître & six Matelots qui trafiquent des perles avec les Naturels du Pays à l'Est de la Californie, qui les pêchent sur un banc qui a 29 degrés de latitude Septentrionale, au Nord du banc *S. Jean*, qui est à 24 degrés de latitude Septentrionale. Ce banc est à 20 lieues Nord-Nord-Est du Cap *S. Luc*, qui est la pointe la plus Sud-Est de la Californie.

Ce Maître que l'Amiral de Fonte avoit engagé avec son Vaisseau & son équipage, l'informa qu'à 200 lieues au Nord du Cap *S. Luc*, un flux venant du Nord rencontroit le flux venant du Sud, & qu'il étoit sûr que la Californie étoit une Isle. Sur cela *D. Diego Penelossa* (fils de la sœur de *D. Louis de Haro*, premier Ministre d'Espagne) jeune Seigneur qui avoit beaucoup de connoissances & d'adresse en fait de Cosmographie & de Navigation, entreprit de découvrir si la Californie étoit une Isle ou non ; car on ne sçavoit pas encore si c'étoit une Isle ou une presqu'Isle. Il avoit avec lui, outre son Vaisseau, les quatre Chaloupes achetées à *Realejo*, & le Maître & les Matelots engagés à *Salagua*.

Cependant l'Amiral de Fonte les quitta en faisant voile, avec les trois autres Vaisseaux, en dedans des Isles de *Chamilli* le 10 Mai 1640; & après avoir atteint la hauteur du Cap *Abel* sur la côte Ouest-Nord-Ouest de la Californie à 26 degrés de latitude Septentrionale, & à 160 lieues Nord-Ouest un quart-Ouest des Isles de *Chamilli*, il s'éleva un vent frais & constant du Sud-Sud-Est; & du 26 Mai jusqu'au 14 Juin, il arriva à la Rivière de *Los Reyes* sous la latitude de 53 degrés, n'ayant pas eu l'occasion de baisser la voile du Perroquet dans le cours de 866 lieues au Nord - Nord Ouest, sçavoir 410 lieues du Port *Abel* au Cap *Blanc*, & 456 lieues de cet endroit à *Rio de Los Reyes*. Le tems étoit fort beau pendant tout ce trajet, & il fit environ 260 lieues dans les canaux serpentans entre les Isles de l'Archipel de *S. Lazare* (ainsi nommé par l'Amiral de Fonte qui en avoit fait le premier la découverte) dans lequel ses Chaloupes précédoient d'un mille pour sonder la profondeur de l'eau, & pour connoître les tables & les rochers.

Le 22 Juin l'Amiral de Fonte dépêcha un de ses Capitaines à *Pedro Bernardo*, pour lui donner ordre de remonter une belle Rivière dont le courant est doux & l'eau profonde. Il la remonta d'abord au Nord & ensuite au Nord-Est, puis au Nord, enfin au Nord - Ouest, où il entra dans un Lac rempli d'Isles, & dans lequel il y avoit une grande presqu'Isle très-peuplée d'ha-

bitans d'un caractère doux & liant; il nomma ce Lac *Valasco*, & y laissa son Vaisseau : en remontant la Rivière, il trouva par tout 4, 5, 6, 7 & 8 brasses d'eau. Tant les Rivières que les Lacs fournissoient en abondance des Saumons, des Truites & des Perches blanches, dont quelques-unes avoient deux pieds de longueur. Le Capitaine prit dans cet endroit trois longues Chaloupes Indiennes appellées dans leur langue *Periagos*, faites de deux gros arbres, & longues de 50 à 60 pieds; & ayant laissé son Vaisseau dans le Lac *Valasco*, il fit voile dans ce Lac 140 lieues à l'Ouest, & ensuite 436 à l'Est-Nord-Est jusqu'à 77 degrés de latitude.

L'Amiral de Fonte après avoir dépêché le Capitaine Bernardo pour découvrir la Partie qui est au Nord & à l'Est de la Mer de Tartarie; fit voile lui-même dans une Rivière fort navigable qu'il nomma *Rio de los Reyes*, dont le lit étoit presque au Nord-Est, & changeoit plusieurs fois de rumb de vent pendant 60 lieues. A marée basse, il trouva un Canal navigable qui n'avoit pas moins de 4 à 5 brasses de profondeur. La hauteur de l'eau, dans les deux Rivières, au tems de la marée, est presque la même. Il y a 24 pieds, dans la Rivière *de los Reyes* à la pleine & à la nouvelle Lune. La Lune étant au Sud-Sud-Est, y cause le flux qui, dans la Rivière *de Haro*, monte jusqu'à 22 pieds & demi, à la pleine & à la nouvelle Lune. Ils avoient avec eux deux Jésuites, dont l'un accompagna le Capitaine Bernardo dans sa découverte, lesquels s'étoient avancés jusqu'au 66 degré de latitude Septentrionale dans leurs Missions, & avoient fait des Observations fort curieuses.

L'Amiral de Fonte reçut une Lettre du Capitaine Bernardo datée du 27 Juin 1640, dans laquelle il lui marquoit qu'ayant laissé son Vaisseau dans le Lac *Valasco*, entre l'Isle *Bernarda*, & la presque Isle *Conibasset*, il descendoit une Rivière qui sort du Lac, & qui a trois cataractes dans l'espace de 80 lieues, & qui tombe dans la Mer de Tartarie à 61 degrés; qu'il étoit accompagné du Pere Jésuite & de 36 Naturels du pays dans 3 de leurs Chaloupes, & de 20 Matelots Espagnols; que la Côte s'étendoit vers le Nord-Est; que les provisions ne pouvoient pas leur manquer, le pays étant abondant en trois sortes de venaison, & la Mer de même que les Rivières, étant fort poissonneuses; outre qu'ils avoient avec eux du pain, du sel, de l'huile & de l'eau-de-vie, & qu'il feroit tout ce qu'il lui feroit possible pour cette découverte. L'Amiral étoit arrivé à une Ville Indienne

nommée *Conasset* du côté du midi du Lac *Belle*, lorsqu'il reçut cette Lettre du Capitaine Bernardo. C'est un endroit fort agréable où les deux Peres Jésuites étoient restés deux ans dans leur Mission. L'Amiral entra dans ce Lac, avec ses deux Vaisseaux, le 22 Juin, une heure avant la haute marée, à 4 ou 5 brasses d'eau, & il n'y avoit ni chute ni cataracte; & en général le Lac *Belle* avoit 6 ou 7 brasses d'eau. Il y a une petite cataracte jusqu'à la moitié du flux; & une heure & un quart avant la haute marée, le flux commence à entrer doucement dans le Lac *Belle*. L'eau de la Rivière est douce au Port de l'*Arena*, à 20 lieues de l'embouchure ou de l'entrée de la Rivière de *los Reyes*. Cette Rivière, de même que le Lac, a en abondance des Saumons, des Truites faumonées, des Brochets, des Mulets & deux autres sortes de poissons qui sont particuliers à cette Rivière, & qui sont très-bons. Le Lac *Belle* abonde aussi dans ces sortes de poissons qui sont gros & délicats, & l'Amiral de Fonte assure que les Mulets de la Rivière de *los Reyes*, & du Lac *Belle*, sont plus délicats qu'en aucun autre Port du monde.

Le 1 Juillet 1640, l'Amiral de Fonte ayant laissé le reste de ses Vaisseaux dans le Lac *Belle*, dans un très-bon Port, couvert d'une belle Isle, vis-à-vis la Ville de *Conasset*, fit voile jusques dans la Rivière de *Parmentiers*, qu'il nomma ainsi en l'honneur de M. *Parmentiers*, l'un des Compagnons de voyage, qui avoit fait une description exacte de tout ce qui étoit dans cette Rivière & dans les environs. Nous avons passé, (*c'est toujours l'Amiral qui parle*), huit cataractes qui avoient en tout 32 pieds de hauteur perpendiculaire, depuis la source de la Rivière en sortant du Lac *Belle*. La Rivière coule dans un grand Lac que j'ai appelé le *Lac de Fonte*, où nous arrivâmes le 6 Juillet. Ce Lac a 160 lieues de longueur sur 60 de largeur, sa longueur s'étend de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest. Il a 20 & 30 brasses, & même dans quelques endroits 60 brasses de profondeur. Il abonde en Morues & en Merluches des meilleures espèces, qui sont larges & fort grasses: il y a dans ce Lac plusieurs grandes Isles, & dix petites qui sont couvertes d'arbrisseaux, & où la mouffe croit à 6 ou 7 pieds de hauteur, & sert à nourrir en hyver un animal appelé *Moose*, qui est une sorte de Cerf fort grand, & d'autres Cerfs plus petits, comme Daims, &c. Il y a beaucoup de Cerifes sauvages, des Fraises, des Mirtilles & des Groseilles sauvages, de même que des Oiseaux sauvages, comme Coqs de Bruyère, Poules de Bois, Coqs

d'Inde & Perdrix, & des Oiseaux de Mer en quantité, surtout du côté du Sud. Dans ce Lac est une grande Île très-fertile & bien peuplée, qui produit des bois de charpente excellens, comme Chefnes, Fresnes & Ormes, outre les Sapins qui y sont fort gros & élevés.

Le 14 Juillet nous fîmes voile de la pointe Est-Nord-Est du Lac de Fonte, & passâmes un Lac que je nommai *Estrecho de Ronquillo* (détroit de *Ronquillo*) qui avoit 34 lieues de longueur & 2 ou 3 de largeur, sur 20, 26 & 28 brasses de profondeur. Nous passâmes ce détroit en 10 heures de tems par un vent frais, & pendant le tems d'une marée. Faisant voile plus à l'Est, le pays devint sensiblement plus mauvais, & tel qu'il se trouve dans l'Amérique Septentrionale & Méridionale depuis le 36^e degré de latitude jusqu'aux extrémités du Nord & du Sud. La partie Occidentale diffère non-seulement en fertilité, mais aussi en température de l'air, au moins de 10 degrés, & il y fait plus chaud qu'à l'Est, selon la remarque qu'en firent les Espagnols les plus habiles sous le regne de l'Empereur Charles V. & de Philippe III. comme le rapportent Alvarès à Costa & Mariana, &c.

Le 17 Juillet nous arrivâmes à une Ville Indienne dont les habitans dirent à notre Interprète, M. Parmentiers, qu'il y avoit un grand Vaisseau peu éloigné de nous, dans un endroit où jamais Vaisseau n'avoit paru ci-devant: nous fîmes voile vers ce Vaisseau, & y trouvâmes seulement un homme âgé & un jeune homme. Cet homme étoit le plus capable que j'aye jamais connu dans la partie des Mathématiques qui regarde la Mécanique. Mon second contre-maître étoit Anglois, & excellent Marinier, de même que mon Canonier, lesquels avoient été faits prisonniers à *Campêche*, aussi bien que le fils du Maître. Ils me dirent donc que ce Vaisseau étoit venu de la nouvelle Angleterre, d'une Ville appelée *Boston*.

Le 30 Juillet, le Propriétaire du Vaisseau & tout l'équipage vinrent à bord. Le sieur Shapely Capitaine du Vaisseau me raconta que le Propriétaire de son Vaisseau étoit un très-brave homme, & Major général de la plus grande Colonie qu'il y ait dans la nouvelle Angleterre, nommée *Matechusets*: ainsi je l'ai considéré comme un galant homme, en lui disant que quoique j'eusse reçu ordre de déclarer de bonne prise tous ceux qui cherchoient un passage au Nord-Ouest ou de l'Ouest dans la Mer du Sud, je voulois bien cependant les regarder comme des Marchands qui trafiquoient avec les Naturels du pays, pour avoir des

des Castors, des Loutres & autres semblables peaux ou fourrures ; & comme sur cela, il me fit un petit présent de provisions dont je n'avois pas besoin, je lui fis aussi présent de ma bague de diamant qui me coûtoit 1200 pièces de huit, laquelle ce Gentilhomme par modestie eut bien de la peine à recevoir. Je donnai aussi au brave Navigateur, le Capitaine Shapely, pour ses belles Cartes & Journaux, 1000 pièces de huit, & encore au Propriétaire du Vaisseau, Seimor Gibbons, un quarteau de bon vin du Pérou, & 20 pièces de huit à chacun des dix Matelots.

Le 6 Août nous fimes voile avec un très-bon vent, par le moyen duquel, & à l'aide du courant, nous arrivâmes à la première cataracte de la Rivière de *Parmentiers*. Le 11 ayant fait 86 lieues, je me trouvai le 16 Août à la Côte méridionale du *Lac Belle* à bord de nos Vaisseaux devant la belle Ville de *Conasset*, où nous trouvâmes toutes choses en bon état ; les bons gens de *Conasset* ayant traité les nôtres avec beaucoup d'humanité pendant notre absence, & le Capitaine Ronquillo ayant répondu par sa conduite à leurs bonnes manières.

Le 20 Août un Indien m'apporta à *Conasset* sur le *Lac Belle*, une Lettre du Capitaine Bernardo, datée du 11 Août, dans laquelle il me mandoit qu'il étoit de retour de son Expédition du Nord, & m'assuroit qu'il n'y avoit point de communication de la Mer Espagnole ou Atlantique par le Détroit de *Davis*, parce que les Naturels du pays ayant conduit un de ses Matelots à la tête du Détroit de *Davis*, il l'avoit vû terminé par un Lac d'eau douce d'environ 30 milles de circuit, sur le 80^e degré de latitude Septentrionale ; qu'il y avoit des montagnes prodigieuses vers le Nord, & qu'au Nord-Ouest du Lac, il y avoit de la glace qui s'étendoit en Mer jusqu'au terme de cent brasses de hauteur d'eau ; que cette glace pouvoit bien y avoir été depuis la création du monde, vû que les hommes ne connoissent que fort peu des ouvrages admirables de Dieu, particulièrement vers les Pôles du Nord & du Sud. Il ajoûtoit qu'il avoit fait voile de l'Isle *Basset* au Nord-Est, & Est-Nord-Est, au Nord-Est un quart à l'Est jusqu'au 79 degré de latitude, où il avoit remarqué que la terre s'étendoit au Nord, & que la glace restoit sur la terre.

Je reçus après une seconde Lettre du Capitaine Bernardo datée de *Minhauset*, par laquelle il me mandoit qu'il étoit arrivé le 29 Août au Port de l'*Arena* ; ayant monté 20 lieues de la Rivière de *Los Reyes*, & qu'il y attendoit mes ordres. Ayant

donc bonne provision de gibier & de poisson, que le Capitaine Ronquillo avoit fait saler en mon absence, comme je le lui avois ordonné, de même que cent tonneaux de bled d'inde ou maïs, je fis voile le 2 Septembre 1640, accompagné de plusieurs habitans de *Conasset*, & le 5 du même mois, à 8 heures du matin, je jettai l'ancre entre *Porto de l'Arena* & *Minhauset*, dans la Rivière de *Los Reyes*: ensuite descendant cette Rivière, je me suis trouvé dans la partie du Nord - Est de la Mer du Sud; & nous nous en sommes retournés dans notre pays, ayant trouvé qu'il n'y avoit point de passage dans la Mer du Sud, par celui que l'on appelle le Passage du Nord - Ouest.

La Carte démontrera le tout plus clairement.

Fin de la Lettre de l'Amiral de Fonte.

REMARQUES

Sur la Lettre & les Découvertes de l'Amiral de Fonte.

AUssitôt que j'eus publié en François la Lettre de l'Amiral de Fonte, l'on se récria sur sa nouveauté, & quelques personnes ne la crurent pas authentique, parce qu'elle n'avoit été traduite que de l'Anglois. Tout le monde n'en a pas cependant pensé de même; car en Angleterre, où cette Lettre est connue depuis l'an 1708, y ayant été publiée pour la première fois dans un Ouvrage périodique, intitulé, Mémoires des Curieux pour les mois d'Avril & de May (1708.) il y a eu d'habiles Navigateurs intéressés aux connoissances de ces pays-là, qui ont fait en Amerique des recherches par lesquelles ils ont reconnu qu'il étoit assez vraisemblable que ce voyage se soit réellement fait de la manière que la Lettre de l'Amiral de Fonte le dit. Il auroit fallu, pour convaincre tout le monde de la réalité de cette Relation, en montrer l'Original Espagnol; mais sans considérer qu'il ne seroit pas impossible que les raisons politiques de ces tems-là eussent engagé la Cour d'Espagne à le supprimer, pour tâcher d'en cacher la connoissance; on s'est imaginé que parce que l'on n'a pû le trouver en Espagne dans la présente année & la précédente, qu'à cause de cela, dis-je, ce voyage ne s'étoit pas fait, & que la Lettre de l'Amiral de Fonte avoit été forgée

à plaisir par quelque Anglois, sans qu'on puisse trop dire le dessein que l'on auroit eu dans une pareille fiction.

Les Anglois ont eu meilleure opinion de la bonne foi de leur nation; ils n'ont pas condamné si légèrement cette Lettre de l'Amiral de Fonte, sans s'être informés auparavant en Amérique, si l'on y pouvoit découvrir de quoi confirmer ou détruire le prétendu voyage de l'Amiral de Fonte. Il est dit, au commencement de la Lettre de l'Amiral de Fonte, que les Vice-rois de la N. Espagne & du Pérou ayant été avertis, par la Cour d'Espagne que les différentes tentatives des Anglois, tant celles qui se firent sous le règne de la Reine Elizabeth & du Roi Jacques, que celle du Capitaine Hudson, & du Capitaine James dans la 2^e 3^e & 4^e année du règne du Roi Charles, avoient encore été entreprises l'an 1639. la quatorzième année du même Roi Charles, par quelques habiles Navigateurs de Boston dans la nouvelle Angleterre, &c.

Les Espagnols se monroient par-là fort instruits de ce qui s'entreprenoit par les Anglois pour la recherche du passage du Nord-Ouest, jusqu'au malheureux Voyage du Capitaine Thomas James ou Jacques, qui fut obligé d'hiverner dans l'Isle de Charleston l'an 1631. sous la latitude de 52°. sans avoir presqu' de quoi garantir son équipage de la rigueur du froid de cet hiver : cette malheureuse expédition découragea si fort la Nation Angloise pour cette recherche, que l'on ne pensa de longtems à la continuer par des Vaisseaux partis d'Angleterre. Ce ne furent que des Marchands & Négocians des Colonies des terres Angloises & principalement ceux de Matechufets & de Boston, qui les reprirent comme étant plus à portée d'y réussir. Ce fut, suivant la Lettre de l'Amiral de Fonte (v. p. 25.) le Major Général de Matechufets, nommé Seimor Gibbons, qui équipa un Vaisseau dont il donna la conduite au Capitaine Shapely, qui partit de Boston l'année 1639. avec dix Matelots. Ce Capitaine prit sa route par le Détroit d'Hudson & parvint à la Côte Occidentale de la Baye de ce nom, où il fut rencontré l'année suivante par l'Amiral de Fonte, qui étoit allé par la Mer du Sud pour le devancer de crainte qu'il ne trouvât le passage. Ce fait que l'on ignoroit en Angleterre, parce que l'on n'y travailloit point alors à la recherche du passage à la Mer du Sud par le Nord-Ouest, ne fut sçu que par la Lettre de l'Amiral de Fonte; mais le Chevalier Arthur Dobbs, dans sa Relation des pays qui environnent la Baye d'Hudson, publiée à Londres en 1744. in 4^o.

dit p. 130. que par des informations qui ont été faites en Amérique, par l'ordre du Chevalier Charles Wager, au sujet du Capitaine Shapely, on a trouvé qu'il y avoit effectivement alors une personne de ce nom qui demouroit à Boston : ce qui (ajoute M. Dobbs) donne beaucoup de foi à la Lettre de l'Amiral de Fonte, & prouve qu'elle est un Journal authentique.

L'on n'a pas sçu ni, d'Amérique ni d'Angleterre, ce qu'est devenu ce Vaisseau de Boston, après la rencontre qu'en fit l'Amiral de Fonte, ce qui a fait soupçonner à M. Dobbs que dans son retour, il aura été surpris par les Esquimaux, sur tout parce qu'il n'avoit que 12 à 13 hommes d'équipage. L'Ecrivain de la Californie, Vaisseau commandé par le Capitaine Smith pour la découverte du passage au Nord-Ouest en 1746. & 1747. dont on a publié la Relation en Anglois à Londres l'an 1749, en 2. vol. in 8°. soupçonne que les gens de l'équipage du Capitaine Shapely furent ces six Matelots Anglois, qui, suivant le rapport de M. Jérémie dans sa Relation de la Baye d'Hudson, (voyez Rec. de Voyages au Nord tom. 5. p. 408.) furent trouvés par M. Groiselières à l'embouchure de la Rivière de Nelson appelée ensuite de Bourbon; parce que M. Jérémie dit que ces six Matelots avoient été dégradés par un Vaisseau qui avoit armé à Boston dans la nouvelle Angleterre; & il rapporte comment ils avoient été dégradés; à sçavoir, qu'étant arrivés fort tard & ayant jetté l'ancre à l'embouchure de la Rivière Bourbon, le Capitaine envoya sa Chaloupe à terre avec 5. hommes pour chercher un lieu d'hivernement; que la nuit il fit un si grand froid que les glaces, qui descendoient de cette Rivière entraînaient le Vaisseau, dont on n'a jamais oui parler.

L'Ecrivain de la Californie ajoute à ce récit (voyez tom. 2. p. 318. 2^a. vice) que si l'on sçavoit l'année que Groiselières arriva à la Baye d'Hudson, on seroit en état de mieux combiner ces circonstances; qu'au reste il est vraisemblable que l'équipage de Shapely a cherché à hiverner avant que de s'en retourner à Boston, ayant rencontré un très-mauvais tems dans la Baye, comme il arrive ordinairement vers la fin d'Août; car les mêmes vents (ajoute-t-il encore) qui furent si favorables à l'Amiral de Fonte pour son retour à Conasset, doivent avoir été absolument contraires à Shapely pour Boston.

Le R. P. Charlevoix qui, dans son Histoire Générale de la Nouvelle France, rapporte le même passage de M. Jérémie sur ces six Matelots Anglois dégradés d'un Vaisseau de Boston,

met à l'année 1682. la rencontre de ces Anglois par Groiseliens (voyez p. 300 du 2^e. tom. de l'édition 12^e. à Paris 1744.) ce qui ne convient pas avec le tems de l'Amiral de Fonte, y ayant 42 années de différence : ainsi l'on ne peut pas dire que les Matelots du Capitaine Shapely sont ceux dont parle M. Jérémie. L'on apprend seulement, par le détail des Voyages rapportés par le P. Charlevoix, & faits dans ce tems-là par les Anglois à la Baye d'Hudson, qu'il en venoit de Boston aussi bien que de l'Angleterre.

M. Henry Ellis, qui a donné la Relation Angloise du dernier Voyage des Anglois fait en 1746 & 1747. à la Baye d'Hudson par le Capitaine Moore dans la Galiote Dobbs, est du même sentiment, reconnoissant que l'extrait que l'on a du Voyage de l'Amiral de Fonte, où il est rapporté que le Capitaine Shapely fut pris dans un Vaisseau de Boston, ne contient rien qui ne soit fort croyable (voyez l'édir. Angl. de cette Relation publiée à Londres en 1748. 8^o. p. 70.)

Je n'aurai pas beaucoup de peine à répondre à la principale objection que l'on fait contre cette Relation de l'Amiral de Fonte, sur ce que l'on ne l'a pû trouver en Espagne dans aucunes Archives, quelque peine que l'on se soit donnée pour cela, ces deux dernières années. J'ai dit ci-devant que cela pouvoit venir des mesures que l'on auroit prises dès les commencemens pour la supprimer; de la même manière qu'il est rapporté dans Purchas (Liv. 3^e p. 844.) que le Roi de Portugal avoit ordonné de supprimer la Relation Portugaise imprimée en 1567. d'un Voyage fait 12 ans auparavant par Martin Chacke, qui avoit trouvé un chemin pour aller des Indes Portugaises à la Mer du Nord, en passant auprès de Terre-Neuve : ce qui a été attesté par un Pilote Anglois, nommé Thomas Cowles, qui avoit vû & entendu lire le Livre Portugais à Lisbonne par l'Auteur même, avant que ce Livre fût supprimé :

L'on pourroit citer plusieurs pareils exemples de découvertes faites par les Espagnols, dans les pays dont ils ont voulu cacher la connoissance aux autres Nations, & pour lesquels les mesures ont été si bien prises dans le tems de ces découvertes, qu'ils ignorent eux-mêmes à présent ce qu'ils sçavoient dans ces tems-là; d'où il peut arriver que, quelque envie qu'ils aient de notre tems de s'en rappeler la connoissance; & quelque moyen qu'ils prennent pour cela, même par l'ordre du Souverain; il ne leur soit pas possible d'y réussir, tandis

que les Etrangers peuvent en avoir trouvé & conservé des Mémoires, & réunir assez de connoissances pour découvrir ce qui en est : c'est ce que j'espère prouver par la suite de ces Mémoires, dans lesquels rassemblant toutes les connoissances Géographiques que j'ai pu acquérir de ces Cantons, je ferai voir que ces Pays doivent être à peu près situés de la manière que je les ai représentés d'après la Relation de l'Amiral de Fonte, tirée des Anglois.

Je ne désespère pas cependant que je ne puisse dans la suite prouver d'une manière encore plus directe & incontestable, l'authenticité de la Relation de l'Amiral de Fonte, au moins pour la plus grande partie ; mais en attendant je crois devoir rapporter ici l'extrait d'une Lettre de M. Antonio d'Ulloa, écrite d'Aranjuez le 18 Juin de la présente année 1753. à M^r Bouguer & le Monnier, en réponse aux demandes qu'ils lui avoient faites au sujet de la Lettre de l'Amiral de Fuente. Ce curieux & habile Officier Espagnol leur répond, que lorsqu'en 1742. il commandoit le Vaisseau de guerre la Rose, à la Mer du Sud, il avoit sur son Bord un Lieutenant de Vaisseau, nommé Don Manuel Morel, ancien Marin, qui lui avoit montré un Manuscrit, dont M. d'Ulloa avoue qu'il a oublié le nom de l'Auteur ; mais qu'il croit être Barthelemi de Fuentes, que l'Auteur de ce Manuscrit y rapportoit, qu'en conséquence d'un ordre qu'il avoit reçu du Viceroi, qui pour lors commandoit au Pérou, il avoit été au Nord de la Californie, pour reconnoître s'il y avoit un passage qui donnât communication de la Mer du Nord avec celle du Sud ; mais qu'étant arrivé à une certaine latitude Nord, dont M. d'Ulloa ne s'est pas souvenu, & n'ayant rien trouvé qui l'indiquât, il avoit fait route pour retourner au Port de Callao &c. M. d'Ulloa ajoute qu'il a eu une copie de cette Relation ; mais qu'elle fut perdue lorsqu'il fut pris par les Anglois, au retour de son voyage de l'Amérique.

Il arrivera peut-être quelque jour que cette Relation prise à M. d'Ulloa sera traduite & publiée en Anglois, tandis qu'elle sera ignorée & ne se retrouvera plus en Espagne ni en Amérique, de même qu'il est arrivé à la Relation de l'Amiral de Fonte, qui fait le sujet de cette remarque.

Ce que je viens de rapporter de la Lettre de M. d'Ulloa, est conforme à ce qu'il avoit dit de vive voix étant à Paris, il y a trois ans, avec cette différence, qu'il avoit dit positivement dans ce tems-là, que cette Relation qu'il avoit vue au Pérou,

& dont il avoit pris copie , étoit de l'Amiral de Fonte. Une autre Personne aussi curieuse & aussi instruite que M. d'Ulloa, & qui a voyagé en Amérique & en Espagne, à qui l'on demanda l'année dernière, lorsqu'il étoit à Paris, si la Relation de l'Amiral de Fonte étoit aussi douteuse que quelques personnes le prétendoient, répondit qu'on en pouvoit tirer parti plus qu'on ne pensoit: & il a assuré très-positivement de l'existence de cette Relation, une Personne fort éclairée de l'Académie des Belles-Lettres, qui a pris part aux découvertes de l'Amiral de Fonte; parce qu'il les a trouvé confirmées par les témoignages qu'il a tirés des Auteurs Chinois. V. Journ. des Sçav. Déc. 1752. 1^{re} part. p. 812. in-4°. J'entrerai dans la suite de ces Mémoires dans un plus grand détail de cette conformité ou confirmation des Terres marquées par l'Amiral de Fonte, avec ce qui s'en déduit, tant des Livres Chinois que des Voyageurs Européens. Il me suffit pour le présent d'avoir donné des raisons plausibles de l'authenticité de la Relation de l'Amiral de Fonte, en attendant que je la prouve rigoureusement & en détail, autant que ces sortes de matières sont susceptibles de pareilles preuves. Ainsi, sans m'arrêter d'avantage à examiner ce que l'on peut conclure de l'impossibilité ou de la difficulté de retrouver en Espagne, en Amérique ou ailleurs, le Manuscrit de l'Amiral de Fonte; ou au moins à donner de plus fortes preuves qu'il a existé, j'ai crû qu'il étoit plus avantageux, pour l'avancement de la Géographie, d'admettre cette Relation que de la rejeter; quand ce ne seroit que pour donner occasion de faire de nouvelles informations & recherches, & même d'entreprendre de nouveaux voyages dans ces endroits: ce qui seroit le meilleur moyen de nous assurer de ce qui en est. Partant de ce principe, je vais rapporter mes Remarques & Corrections sur la Lettre de l'Amiral de Fonte tirée de l'Anglois; avec les réflexions qu'y ont faites les Anglois, qui pensent, de même que moi, que cette Relation n'est pas supposée.

La Lettre de l'Amiral de Fonte a été imprimée, comme j'ai dit, pour la première fois en Angleterre, l'an 1708. dans un Recueil de Pièces de différentes espèces, sans que l'on sçache d'où elle a été tirée. M. Dobbs l'a ensuite fait réimprimer, comme j'ai aussi dit, dans sa description des Pays adjacens à la Baye d'Hudson; & enfin l'Ecrivain du voyage fait en 1746 & 47. à la Baye d'Hudson, par le Capitaine François Smith, a encore donné une troisième édition de cette Lettre, au second

Tome de la Relation de ce Voyage qui a paru à Londres en 1749. Il dit à la page 307 de ce second Tome, que cette Lettre de l'Amiral de Fonte a eu le même sort que toutes les autres Pièces publiées dans le même Recueil des Mémoires des Curieux ; c'est-à-dire d'avoir un grand nombre de fautes qui ne se trouvent point dans l'Original, & qui ne proviennent que de l'impression.

Ce troisième Editeur de la Lettre de l'Amiral de Fonte dit, en la donnant, qu'il a suivi principalement M. Dobbs, qui n'a abrégé la première édition de cet Ouvrage, qu'en ce qui regarde la Californie, parce qu'il ne l'a pas jugé bien important, & qui a changé l'expression de la première personne à la troisième.

Pour ce qui est du Manuscrit qui m'a été envoyé d'Angleterre il y a quatorze ans ; comme il est plus étendu que celui qui a été imprimé le dernier, lequel s'est conformé à l'édition de M. Dobbs ; il y a apparence que ce Manuscrit est conforme à celui qui a servi à la première édition de cette Lettre ; & que le Seigneur Anglois (le Lord Forbes à présent Comte de Granard) qui me l'a fait connoître, a mieux aimé m'envoyer une copie de l'Original manuscrit, qu'un Exemplaire imprimé dans un Recueil d'autres Pièces.

Je dois encore faire observer ici que M. Dobbs, qui soutenoit la possibilité du passage par la Baye d'Hudson, & qui pour cela a fait réimprimer la Lettre de l'Amiral de Fonte, y a fait quelques Remarques & Notes qui tendoient à son but. Le dernier Editeur de cette Lettre y a encore ajouté ses propres Remarques, par lesquelles il a tâché de corriger le texte de l'Amiral de Fonte. J'ai consulté ces différentes Notes & conféré les deux dernières Editions Angloises avec mon Manuscrit Anglois, par où j'ai reconnu que les différens Exemplaires que l'on a de cette Lettre, sont assez conformes entr'eux dans le fond, & que la plupart des difficultés que l'on y trouve, ne proviennent que de quelques erreurs primitives qu'il est aisé de corriger, & qui ne doivent pas diminuer la confiance que l'on peut avoir sur l'Authenticité de cette Relation.

La nouvelle édition que je donne de la traduction de cette Lettre de l'Amiral de Fonte, m'exempte d'entrer dans la discussion de toutes les fautes que j'ai trouvées dans ma première édition, soit de la part du Manuscrit même comparé avec les éditions Angloises, ou par les fautes de la première traduction que j'en avois fait faire en Russie, aussi-tôt après avoir reçu ce

Ma-

Manuscrit d'Angleterre. Ainsi je me contenterai de rapporter les Réflexions & les Notes que l'on a faites, ou que l'on peut faire sur cette Lettre, en citant les pages de ma nouvelle traduction.

Je ne m'arrêterai point aux nouvelles difficultés qui se présentent dans la route abrégée que cet Amiral rapporte avoir faite depuis le Callao de Lima, lieu de son départ, jusqu'à son arrivée à la Californie : il marque quelques latitudes qui sont un peu différentes de celles que l'on connoît à présent ; ce qui n'est pas étonnant vu le tems auquel cet Amiral a fait son Voyage ; outre qu'il ne s'est proposé d'indiquer dans sa Relation ces Latitudes qu'à peu près, & la plupart en nombres ronds. Il en faut dire de même des Rumbs de vent & des distances ; il paroît n'avoir voulu les désigner qu'en général & à peu près ; & outre cela, il a pu s'y glisser quelque légère méprise ou faute de Copiste ou d'impression, dont il sera aussi facile de s'appercevoir que d'y remédier.

Pour ce qui est des fautes les plus essentielles, qui paroissent être dans cette Relation ; je remarquerai qu'il y en a d'abord une, qui a frappé la plupart des Lecteurs de ma première traduction ; c'est tout au commencement, où il est dit que le 7 Avril la Flotte arriva à la hauteur de S^{te} Helene à 200 lieues au Nord de la Baye de Guayaquil ; cette faute est de la traduction, elle a été causée par l'omission d'une virgule dans le Manuscrit : ce qui a fait rapporter la distance de 200 lieues à la Baye de Guayaquil ; au lieu que cette distance devoit être prise, du lieu du départ ; & par conséquent il faut corriger le texte de ma première traduction de la manière que je le donne à présent. La dernière édition que l'on a de cette Lettre en Anglois n'a pu induire dans la même erreur, parce que l'on a omis d'y parler de cette distance de 200 lieues. Un peu plus loin il s'est glissé une semblable faute, où il est dit que les Vaisseaux jetterent l'ancre à l'embouchure de la Rivière de S. Jago à 80 lieues au Nord Nord-Ouest, & à 25 lieues à l'Est tirant au Sud. Il faut concevoir que ces 25 lieues sont prises du Cap S. François à l'Est tirant au Sud ; mais que pour les 80 lieues au Nord Nord-Ouest, dont il n'est fait mention que dans mon Manuscrit, elles doivent être prises du Cap S^{te}. Helene & qu'enfin par une faute du Copiste on a mis le Nord Nord-Ouest au lieu du Nord Nord-Est.

Le troisième endroit de ma première traduction de la Let-

tre de l'Amiral de Fonte que j'ai trouvé bien défectueux, est celui du commencement de la page 20. où après être arrivé au Port & à la Ville de Saragua ou Salagua, qui est voisine de celle de Compostella; il est dit qu'ils y engagèrent un Maître & six Matelors qui trafiquent des Perles à l'Est de la Californie, qui les pêchent sur un Banc qui a 19 degrés de latitude Septentrionale, plus que le Banc S. Jean, qui est à 24 degrés de latitude Septentrionale; que ce Banc où se pêchent les Perles est à 20 lieues Nord Nord-Est du Cap S. Luc, qui est la pointe la plus Sud-Est de la Californie. Voilà de quelle manière. on avoit pu traduire à la lettre le texte de l'Amiral de Fonte, sur mon Manuscrit; mais dans la dernière édition de cette Lettre, au lieu de 19 degrés au Nord du Cap S. Jean, il y a 29 degrés de latitude Septentrionale pour le lieu où l'on pêche les Perles; & il faut entendre que ce lieu est au Nord du Banc S. Jean, puisqu'il a une plus grande latitude que celle de ce Banc qui est de 24 degrés. Outre cela l'Auteur de cette dernière édition remarque qu'il y a une erreur dans la distance entre le Cap S. Luc ou Lucas & le Banc de S. Jean; car mettant le Cap S. Lucas à la latitude de $22^{\circ} 25'$, comme il le fait, & le Banc de S. Jean à 24 degrés, il en résulte une différence en latitude de plus d'un degré & demi, qui répondent à plus de 20 lieues; mais cette réflexion est de peu de conséquence, d'autant que les Géographes ne conviennent pas exactement sur la latitude du Port S. Jean, & que l'Amiral de Fonte n'y a pas été. Mais il y a dans ce passage une autre faute manifeste, tant dans l'Imprimé que dans le Manuscrit, lorsqu'il est dit que la situation du Banc de S. Jean, à l'égard du Cap S. Luc, est Nord Nord-Est, au lieu que l'on sçait que la Côte Orientale de la Californie & la Mer Vermeille court au Nord Nord-Ouest.

Voilà les principales erreurs que l'on peut remarquer sur la Relation de l'Amiral de Fonte dans le peu qu'il rapporte de sa route jusqu'à la Californie; mais ce ne sont, comme l'on voit, que des méprises ou fautes de Copiste & de traduction, qui ne doivent pas empêcher de croire que l'Amiral de Fonte n'ait fait effectivement ce voyage, & qu'il n'ait été bien instruit de la route qu'il tenoit.

C'est dommage que l'Amiral de Fonte omette dans sa Relation de rapporter le succès de l'entreprise qu'avoit fait un des Capitaines de son commandement, D. Diego Penelossa, pour découvrir si la Californie étoit une Ile ou non; ce qu'il

avoue que l'on ignoroit encore alors ; car ce jeune Seigneur que l'Amiral de Fonte recommande pour son habileté dans la Cosmographie & la Navigation, conduisant avec lui, outre son Vaisseau, les quatre Chaloupes achetées à Realejo, & le Maître & les Matelots engagés à Salagua, qui sans doute connoissoient cette Mer ; ils n'ont pas dû manquer d'en faire la découverte entière ; mais c'est ce dont l'Amiral de Fonte n'a pas jugé à propos d'instruire la Cour ; il s'est contenté de dire qu'il avoit appris de ce Maître de Navire engagé à Salagua, qu'à 200 lieues au Nord du Cap S. Luc, un Flux venant du Nord rencontroit celui du Sud, & qu'il étoit sûr que la Californie étoit une Isle. Lorsque j' traiterai de la Californie en particulier, je tâcherai de suppléer à ce silence de l'Amiral de Fonte, & j'examinerai si cette Terre est une Isle ou non, ou si l'on peut accorder les deux sentimens en disant qu'elle est tantôt une Isle, & tantôt une presqu'Isle par le mouvement des eaux de la Mer de l'Ouest que je place au Nord de la Californie ; car la Mer Vermeille n'ayant que 200 lieues d'étendue, l'endroit où le flux venant du Nord rencontre celui du Sud, ne peut être qu'au fonds de la Mer Vermeille, & par conséquent ne peut être causé que par une grande Mer qui seroit au Nord de la Californie.

On trouve une confirmation de ce sentiment, que la Californie est tantôt une Isle & tantôt une presqu'Isle, & cela dans le Voyage fait à la Baye d'Hudson en 1746. par le Capitaine Moore, Tome 2. p. 216 & 217. de la traduction Française, où il est rapporté qu'un Voyageur venant depuis peu d'une certaine Colonie des Hollandois dans les Indes Orientales, soit pour aller à la découverte, ou faire la contrebande, avoit fait naufrage sur la Côte Septentrionale de la Californie, où il avoit eu occasion d'observer que ce País étoit en même tems une Isle & une presqu'Isle, le petit Isthme qui la joint au Continent étant toujours submergé dans le tems des hautes marées.

Me voici parvenu à la partie de la Relation de l'Amiral de Fonte, où il va commencer à exposer les découvertes qui lui sont propres, ou à aller dans des endroits inconnus avant lui ; mais auparavant il faut corriger deux fautes d'impression qui m'ont échappé dans une même ligne ; l'une d'avoir marqué la latitude du Cap Abel de 20 degrés au lieu de 26 degrés qu'il y a, tant dans mon Manuscrit Anglois, que dans sa traduction & dans l'Imprimé ; & l'autre d'avoir omis à la suite de 160. le mot de lieues. Outre ces deux fautes, il y en a une troisième

qui est dans mon Manuscrit & dans l'Imprimé sur le Gisement de la Côte de la Californie, où se trouve le Cap Abel; lequel Gisement est marqué Oueſt Sud-Oueſt, au lieu que l'on ſçait que la Côte Occidentale de la Californie, dont il est ici question, court à l'Oueſt Nord-Oueſt. Toutes ces fautes ſont corrigées dans la Nouvelle Traduction que je donne à préſent.

Enſuite de ces corrections, on peut ſuivre l'Amiral de Fonte dans la longue traversée de 866 lieues, qu'il dit avoir faites, au Nord Nord-Oueſt, depuis le Cap Abel juſqu'à Rio de los Reyes, en paſſant par le Cap Blanc. Il met cette Rivière à 53°. de latitude Septentrionale.

L'Ecrivain du Voyage du Capitaine Smith à la Bays d'Hudſon, trouve que le Rumb de vent que l'Amiral de Fonte a ſuivi & le chemin qu'il a fait de 410 lieues du Port Abel au Cap Blanc ſont juſtes; mais à l'égard des 456 lieues du Cap Blanc à la Rivière de Los Reyes, comme l'Amiral dit en avoir fait 260. dans les Canaux ſerpentans entre les Iſles de l'Archipel de S. Lazare; cet Ecrivain a crû, avec raiſon, que cette ſeconde partie du chemin n'a pû ſe faire toute entière ſuivant le même Rumb de vent, ſurtout étant arrivé à la latitude de 53°. & c'eſt ce qu'il a exprimé ſur ſa petite Carte, qui eſt la ſeconde de mon Recueil.

Pour ce qui eſt de moi, j'ai donné au Continent qui eſt au Nord de la Californie la direction & l'étendue de 198 lieues qu'exige la route de l'Amiral de Fonte, depuis le Cap Blanc juſqu'au commencement de l'Archipel de S. Lazare; ce commencement ſe trouve par ce moyen répondre à la latitude de 50 degrés. Je crois que le Continent tourne enſuite vers l'Eſt, après quoi il change de direction, ce qui a obligé l'Amiral de Fonte de faire vers l'Eſt les 260 lieues qu'il dit avoir faites dans les Canaux ſerpentans de l'Archipel de S. Lazare, juſqu'à ce qu'il fût arrivé à la Rivière de Los Reyes ſous la latitude de 53°.

Pour continuer de tirer de la Lettre de l'Amiral de Fonte toutes les autres circonſtances Géographiques des Païs qu'il a parcourus, il faut rapprocher enſemble toutes les circonſtances des mêmes lieux qu'il rapporte en différens endroits de ſa Lettre. Il dit (page 22.) qu'il ſit voile dans la Rivière qu'il avoit nommée Rio de Los Reyes, dont le lit étoit preſque au Nord-Eſt & changeoit pluſieurs fois de Rumb de vent pendant 60 lieues; il parle enſuite (page 23.) du Port de l'Arena qui eſt à 20 lieues de l'embouchure ou de l'entrée de la Rivière.

de Los Reyes ; il dit la même chose , à la fin de la page 25. en parlant de l'un de ses Officiers (le Capitaine Bernardo qu'il avoit envoyé faire des recherches ailleurs) à sçavoir qu'après les avoir faites , il étoit arrivé au Port de l'Arena , ayant monté 20 lieues de la Rivière de Los Reyes : c'est ce qui m'a fait placer le Port de l'Arena dans la Rivière même à 20 lieues de son embouchure.

L'Amiral de Fonte arriva ensuite à une Ville Indienne nommée Conasset du côté du Midy du Lac Belle , qui est un endroit fort agréable où deux Pères Jésuites étoient restés deux ans en Mission (page 23.). Il dit un peu plus loin (*V. ibid.*) que dans le Lac Belle il y a un très-bon Port couvert d'une belle Isle , vis-à-vis la Ville de Conasset ; cette Isle & cette Ville sont marquées sur ma Carte dans la situation que lui donne l'Amiral de Fonte sur le Lac Belle.

Il paroît , par le dernier article de l'Amiral de Fonte , qu'il y a encore dans ce quartier là une autre Ville Indienne nommée Minhaufet qui est sur la Rivière de Los Reyes ; je l'ai placée entre Conasset & le Port de l'Arena , parce que trois jours après que l'Amiral fut sorti de Conasset (dans son retour), il jeta l'ancre entre le Port de l'Arena & Minhaufet , & puis descendit la Rivière &c.

Après ces détails Géographiques dans lesquels j'omet les profondeurs & le courant des eaux , comme aussi les Marées dont je ferai un article à part ; il faut traverser avec l'Amiral de Fonte le Lac Belle & la Rivière de Parmentiers. En cinq jours de tems , du premier Juillet au 6 , il avoit traversé ce Lac & cette Rivière depuis la Ville de Conasset jusqu'à l'entrée du Lac de Fonte , dans lequel tombe la Rivière de Parmentiers. (page 23.) C'étoit avec ses grandes Barques à voiles , puisqu'il dit qu'il avoit laissé le reste de ses Vaisseaux dans le Lac Belle , & l'on sçait qu'il n'avoit alors que deux Vaisseaux : il ne dit point combien il fit de chemin dans ce trajet , ni suivant quel Rumb de Vent ; mais dans le retour il met 86 lieues entre la première Cataracte de la Rivière de Parmentiers & la Côte Méridionale du Lac Belle : ce qu'il fit également en cinq jours de tems entre le 11 & le 16 Août (page 25.). Pour ce qui est du Rumb de vent suivant lequel il traversa le Lac Belle & la Rivière de Parmentiers , quoiqu'il ne dise point quel il étoit en allant ni en revenant ; on peut conjecturer que c'étoit environ le Nord-Est en allant ; & cela sur ce que le cours de la

Rivière de *Los Reyes* avoit son lit presqu'au Nord-Est, quoiqu'il changea plusieurs fois de Rumb de vent (page 22.) & que la longueur du Lac de Fonte s'étend de l'Est Nord-Est à l'Ouest Sud-Ouest (page 24). Je n'ai donc pas dû faire difficulté de donner à la Rivière de Parmentiers la direction du Nord-Est; & de placer sous le même Rumb de vent, le Lac Belle, en partageant environ également le nombre de 86 lieues pour la longueur de la Rivière de Parmentiers, & celle du Lac Belle. L'Auteur de la petite Carte dont j'ai parlé dans mon Avertissement en a usé à peu près de même dans sa Carte; (voyez Carte 2.) avec cette différence qu'il a mis la petite Isle, qui est vis-à-vis de Conasser, au milieu du Lac; au lieu que la Relation de l'Amiral de Fonte dit qu'elle est à la partie méridionale de ce Lac; mais il paroît que cet Ecrivain n'a pas voulu entrer dans de pareils détails sur sa Carte, comme il n'a pas non plus marqué la petite cataracte qui est dans le Lac Belle jusqu'à la moitié du flux (page 23) non plus que les 8 cataractes de la Rivière de Parmentiers qui n'avoient en tout que 32 pieds de hauteur perpendiculaire, depuis la source de la Rivière en sortant du Lac Belle (Voyez *ibid.*). Cette remarque fait voir de quel côté la Rivière de Parmentiers coule du Lac Belle dans le Lac de Fonte, ainsi que je l'ai marqué sur ma Carte par la direction d'une petite flèche.

A l'égard des eaux du Lac Belle, comme elles coulent en partie dans la Rivière de *Los Reyes*, & en partie dans celle de Parmentiers, cela indique qu'il doit y avoir un grand courant d'eau venant du Nord, à peu près comme je l'ai marqué sur ma Carte: ces eaux viennent apparemment du Lac Bernardo, & peut-être aussi en partie du Lac Velasco; mais de quelque endroit qu'elles viennent, l'on voit assez la raison pour laquelle l'Amiral de Fonte n'en a point fait mention, puisqu'il n'avoit dessein que de rapporter ce qui se trouvoit en son chemin, en passant promptement de *Río Los Reyes* à la Rivière de Parmentiers; sachant d'ailleurs par la description qu'en avoit faite auparavant M. Parmentiers, que cette route étoit le plus court chemin pour aller à la rencontre du Vaisseau du Capitaine Shapely, parti l'année précédente de Boston.

L'Amiral de Fonte entra le 6 Juillet dans le Lac auquel il donna son nom: il dit que ce Lac a 160 lieues de longueur sur 60 de largeur; que sa longueur s'étend de l'Est-Nord-Est à l'Ouest-Sud-Ouest; qu'il y a dans ce Lac plusieurs gran-

des Isles & 10 petites; que dans ce Lac est une grande Isle très-fertile & bien peuplée, &c. (page 24.). J'ai supposé que ce fût suivant sa longueur que l'Amiral de Fonte ait traversé ce Lac , à l'Est-Nord-Est; & j'y ai mis à peu près le nombre d'Isles grandes & petites qu'il y marque. L'Ecrivain dont j'ai parlé ci-dessus, a pris de même le sens de la Lettre de l'Amiral de Fonte, avec cette différence qu'il n'a mis dans ce Lac aucune des Isles que l'Amiral de Fonte y a comptés.

Le 14 Juillet: l'Amiral de Fonte fit voile de la pointe Est-Nord-Est du Lac de Fonte, & passa un autre Lac qu'il nomma le Détroit de Ronquillo qui avoit 34 lieues de longueur sur 2 ou 3 de largeur; il passa ce Détroit en 10 heures de tems par un vent frais & pendant le tems d'une marée (*Voyez ibid.*): il ne dit pas en cet endroit quel Rumb de vent il suivit; mais comme il marque ensuite qu'en faisant voile plus à l'Est, le pays devint sensiblement plus mauvais, &c. on peut croire que le Lac, nommé le Détroit de Ronquillo, avoit à peu près la direction de l'Est, qui est celle que je lui ai donnée dans l'étendue de 34 lieues.

C'est ici à peu près le terme des découvertes de l'Amiral de Fonte, ou le lieu jusqu'où il s'est le plus avancé: car quoiqu'il dise qu'il soit arrivé le 17 Juillet à une Ville Indienne dont les Habitans dirent à son Interprète, M. Parmentiers, qu'il y avoit un grand Vaisseau peu éloigné d'eux, dans un endroit où jamais Vaisseau n'avoit paru auparavant, & qu'ils firent voile vers ce Vaisseau; comme c'étoit le 17 qu'ils arrivèrent à cette Ville Indienne peu éloignée du lieu où étoit le Vaisseau Anglois; & qu'ils étoient partis le 14 de la pointe Est-Nord-Est du Lac de Fonte; & qu'enfin ils avoient employé 10 heures à passer le Détroit, ou Lac de Ronquillo, qui avoit 34 lieues de longueur; & cela par un vent frais & pendant le tems d'une marée; il suit de toutes ces circonstances réunies ensemble, que le 17 ils ne devoient pas être fort loin de l'extrémité du Lac de Ronquillo, où ils trouvèrent la Ville Indienne, & le Vaisseau Anglois. Si l'Amiral de Fonte étoit entré dans un plus grand détail de sa route, & s'il avoit désigné la situation de cette Ville Indienne à l'égard du Lac de Ronquillo, comme aussi le chemin qu'il a fait pour aller jusqu'au Vaisseau Anglois; j'aurois pû marquer cette route plus exactement sur ma Carte: à ce défaut j'ai cru devoir mettre la Ville Indienne dont il est ici ques-

tion auprès du Lac de Ronquillo, un peu au-delà de 65 degrés de latitude.

Ce lieu répond près des Côtes de la Baye d'Hudson, un peu au Midy de la Baye de Wager, où il est fort vraisemblable que le Vaisseau de Boston soit venu pour chercher le passage à la Mer du Sud. L'Ecrivain de la Californie a fait répondre dans sa Carte le Détroit de Ronquillo environ à 62. de latitude Septentrionale; il a écrit vis-à-vis, que c'est à cet endroit que le Capitaine Shapely a été rencontré. Mais cet Ecrivain n'a pas représenté sur sa Carte la Côte de la Baye d'Hudson, pour que l'on puisse reconnoître vers quel endroit à peu près le Vaisseau de Boston a pû se trouver; c'est à quoi j'ai cru devoir suppléer dans la copie que je donne ici de sa Carte, sur laquelle j'ai marqué d'un trait plus léger la Côte de la Baye d'Hudson; afin que l'on pût voir vers quel endroit de cette Baye s'est faite, suivant cet Auteur, la rencontre de l'Amiral de Fonte avec le Capitaine Shapely. Il est vrai que l'Ecrivain de la Californie dit dans ses notes sur la Lettre de l'Amiral de Fonte, qu'il n'a pas prétendu donner les distances & situations qu'il représente sur sa Carte pour absolument exactes, & qu'il ne les a rapportées que pour faire voir que la Mer de Ronquillo est derrière la Baye d'Hudson, & qu'elle ne doit pas même en être fort éloignée: circonstance (ajoute-t-il) qui rend l'aventure de la rencontre de Shapely fort croyable, & qui donne en même-tems une forte présomption que ces deux Mers se trouvant si proches l'une de l'autre, elles doivent avoir quelques communications, quoique l'on ne s'en soit pas aperçu jusqu'à présent.

M. Dobbs, dans sa description des Pays adjacens à la Baye d'Hudson, croit que le Vaisseau Anglois de Boston, avoit pû passer par une des ouvertures qui se trouve près de Whale-Cove; qui est un golfe de la Baye d'Hudson sur la latitude de 62°. $\frac{1}{2}$. Ce qui est d'autant plus croyable qu'il est dit dans la Relation du Voyage fait à la Baye d'Hudson, en 1746. & 1747. par le Capitaine Moore (tom. 1. p. 118.) que le nommé Wilson, qui avoit été envoyé par la Compagnie, pour trafiquer à Whale-Cove avec les gens du pays, déclara à Churchill, qu'ayant eu la curiosité d'entrer parmi les Isles qui sont près de Whale-Cove, il avoit trouvé que l'ouverture s'élargissoit vers le Sud-Ouest, & devenoit à la fin si large qu'on ne voyoit plus la terre ni d'un côté ni d'autre.

Pour ce qui est de moi, trouvant que l'extrémité du Lac de
Ronquillo

Ronquillo jusqu'où s'est avancé l'Amiral de Fonte, & d'où il est allé à voiles, jusqu'au Vaisseau Anglois, répondoit vers 63^e degré de latitude, environ à la Baye de Wager & à une autre ouverture, entre les Caps Mackkey & Tompston, je n'ai pas fait de difficulté de joindre ces 2 Bayes ou ouvertures avec le Lac de Ronquillo, comme si j'étois sûr qu'il y eût un passage ou deux dans cet endroit: c'est ce dont cependant on ne sera assuré que lorsque les Anglois auront surmonté toutes les difficultés qu'ils ont trouvées jusqu'en 1746. & 1747. pour découvrir ce passage & le franchir.

Je n'ai pas voulu interrompre, dans ces remarques, la Relation de l'Amiral de Fonte sur les pays qu'il a parcourus, pour les distinguer de ceux qu'il a fait découvrir par le Capitaine Pedro Bernardo dans la partie du Nord-Est de la Mer de Tartarie; c'est de ceux-ci qu'il me reste à parler. Ce Capitaine commandoit le Vaisseau de guerre nommé le Rosaire; mais il est dit (*Voyez page 22.*) qu'il prit en route, pour son Voyage particulier, 3 longues Chaloupes Indiennes appellées, dans la Langue du Pays, *Periagos* faite de 2 gros arbres, & longues de 50 à 60 pieds, &c.

Ce Capitaine suivit l'Amiral jusqu'au 22 Juin, qu'il eut ordre de remonter une belle Rivière dont le courant est doux & l'eau profonde; il la remonta d'abord au Nord, & ensuite au Nord Nord-Ouest, puis au Nord-Ouest où il entra dans un Lac rempli d'Isles, & dans lequel il y avoit une grande presqu'Isle très-peuplée; il nomma ce Lac Valasco, & il y laissa son Vaisseau: en remontant la Rivière, il trouva par-tout 4. 5. 6. 7. & 8. brasses d'eau, &c.

L'Amiral de Fonte parle peu après (*Ibid. p. 22.*) d'une Rivière qu'il nomme Rivière de Haro, que l'on peut croire être celle qu'il avoit donné ordre au Capitaine Bernardo de remonter; mais il ne parle pas davantage de cette Rivière, si ce n'est que la hauteur de l'eau au tems des marées y est presque la même que dans la Rivière de *Los Reyes* (*Ibid. p. 22.*) Comme c'étoit peu avant que cet Amiral eût remonté lui-même la Rivière de *Los Reyes*, qu'il donna ordre au Capitaine Bernardo de remonter l'autre Rivière; cela peut faire croire que ces deux Rivières ont leurs embouchures assez proches l'une de l'autre; celle de Haro, étant occidentale à l'autre. Par conséquent celle de Haro aura son embouchure à 56 degrés de latitude Septentrionale; le Rumb de vent de cette Rivière en remontant est

désigné, comme je viens de dire au Nord, &c. mais il n'est pas dit combien le Capitaine Bernardo fit de lieues en la remontant : ce n'est donc qu'à peu près que l'on peut marquer l'étendue de cette Rivière.

Le Capitaine Bernardo écrivit ensuite à l'Amiral de Fonte le 27 Juin (5 jours après avoir reçu ses ordres) qu'ayant laissé son Vaisseau dans le Lac Valasco, entre l'Isle Bernardo & la presqu'Isle Conibasset, il avoit descendu une Rivière qui sort du Lac, & qui a trois cataractes dans l'espace de 80 lieues, & qui enfin tombe dans la Mer de Tartarie, à 61°. de latitude; qu'il étoit accompagné d'un Pere Jésuite & de 36 Naturels du Pays dans trois de leurs Chaloupes, & de vingt Matelots Espagnols; que la Côte s'étendoit vers le Nord-Est. Comme ce n'étoit que 5 jours après que le Capitaine Bernardo avoit reçu ses ordres de l'Amiral de Fonte, qu'il écrivit cette Lettre, & que suivant son rapport il avoit déjà pendant ces 5 jours remonté la Rivière de Haro, parcouru une partie du Lac Valasco avec son Vaisseau qu'il avoit laissé au Port de Conibasset, pour descendre, dans des Chaloupes, l'autre Rivière qui sort de ce Lac, & qui a 3 cataractes dans l'espace de 80 lieues, &c. l'on juge bien sur tout cela, que dans le tems qu'il écrivit cette Lettre, il ne pouvoit pas être fort avancé dans la Mer de Tartarie, ni fort au-delà de cette Rivière qui s'y jettoit sous la latitude de 61°. & que par conséquent la Côte dont il parle qui s'étendoit vers le Nord-Est, ne pouvoit être que voisine de l'embouchure de cette Rivière : c'est ce qui m'a fait continuer dans cette direction la Côte au-delà de cette Rivière qui tombe dans la Mer de Tartarie. Et j'ai donné à cette Rivière le nom du Capitaine Bernardo qui en a fait la découverte; comme aussi à la partie du grand Lac qu'il a parcouru pendant 436 lieues à l'Est Nord-Est jusqu'à 77°. de latitude, & je n'ai réservé le nom de Lac Valasco qu'à la partie de ces grandes eaux que cet Officier parcourut d'abord, de 140 lieues d'étendue à l'Ouest, où il laissa son Vaisseau entre l'Isle Bernardo & la presqu'Isle de Conibasset, avant de descendre la Rivière de Bernardo (Voyez page 22.) Le reste de l'Expédition du Capitaine Bernardo le voit par la Lettre qu'il écrivit à l'Amiral de Fonte datée du 11 Août, dont cet Amiral rapporte l'extrait : il lui mandoit qu'il étoit de retour de son Expédition du Nord; & qu'il l'assuroit qu'il n'y avoit point de communication de la Mer Espagnole ou Atlantique par le Détroit de Davis, parce que les Naturels du Pays ayant conduit un de ses Matelots à la

tête du Détroit de *Davis*, il l'avoit vû terminé par un Lac d'eau douce d'environ 30 milles de circuit sur le 80°. degré de latitude Septentrionale; qu'il y avoit des montagnes prodigieuses vers le Nord, & qu'au Nord-Oueſt du Lac il y avoit de la glace qui s'étendoit en Mer juſqu'au terme de cent braſſes de hauteur d'eau; que cette glace pouvoit bien y avoir été depuis la création du monde, vû que les hommes ne connoiſſent que fort peu des Ouvrages admirables de Dieu, particulièrement vers les Pôles du Nord & du Sud. Il ajoutoit qu'il avoit fait voile de l'Isle Baſſet au Nord-Eſt & Eſt Nord-Eſt, un quart à l'Eſt juſqu'au 79° degré de latitude, où il avoit remarqué que la terre s'étendoit au Nord, & que la glace reſtoit ſur la terre. (p. 25.)

Cette dernière route du Capitaine Bernardo depuis l'Isle Baſſet, m'a fait continuer le Lac Bernardo juſqu'à la latitude de 79°. & marquer au fond de la Baye de Baſſin, ſous la latitude d'environ 80 degrés, une petite Baye pour repréſenter le Lac d'eau douce, juſqu'où l'on avoit conduit l'un des Matelots du Capitaine Bernardo: j'ai auſſi marqué au Nord de cette Baye les hautes montagnes de glace que ce Matelot y a vûes. Ce que le Capitaine Bernardo nomme la tête du Détroit de *Davis*, eſt ſans doute le fond de la Baye de Baſſin, puisſque l'on y entre par le Détroit de *Davis*, & que ce Capitaine a regardé la Baye de Baſſin comme une continuation du Détroit de *Davis*. Pour ce qui eſt de l'Isle Baſſet, comme ſa ſituation n'eſt pas marquée, je lui en ai donné une à ma fantaſie; aimant mieux en uſer ainſi, que de ne la point marquer du tout.

Voilà le compte que j'avois à rendre de la nouvelle Carte que je préſente ici des Pays découverts par l'Amiral de Fonte & ſes Capitaines; ſur quoi on remarquera que, de même que l'on a vû ci-devant que le terme, juſqu'où s'eſt avancé l'Amiral de Fonte au Détroit de Ronquillo, où il a trouvé le Vaiſſeau venu de Boſton, répond à la Baye d'Hudſon auprès de l'eau de Wa-ger; de la même manière le dernier terme du Voyage du Capitaine Bernardo répond à la Baye de Baſſin, vis-à-vis le Détroit de l'Alderman Jonas: ainſi de la même manière que l'Amiral de Fonte paroît conclure aſſez mal ſa Relation, en diſant qu'il n'y a pas de paſſage dans la Mer du Sud par celui que l'on appelle le paſſage du Nord-Oueſt; l'on en peut dire autant de ce qu'aſſure le Capitaine Bernardo, qu'il n'y avoit pas de communication par le Détroit de *Davis*, puisſque l'on ſçait que l'on a pû naviguer juſqu'au fonds de la Baye de Baſſin, où ſont les

Détroits de l'Alberman Jonas & de Jacques de Lancaſtre.

Il ne me reſte plus qu'à dire un mot de la manière dont s'accordent les découvertes de l'Amiral de Fonte avec celles des Rufſes. On voit que le terme Oriental de la navigation du Capitaine Tchirikow & de mon Frère répond à une Côte qui joint les embouchures des Rivières de Haro & Bernardo.

C'eſt ſur de nouvelles connoiſſances acquiſes l'année dernière, que j'ai joint l'embouchure de la Rivière Bernardo avec une longue Côte qui tourne autour de la pointe la plus Septentrionale & Orientale de l'Asie, en laiſſant entre deux un grand paſſage de près de cent lieues de large, par lequel la Mer Septentrionale de Tartarie ou la Mer Glaciale, communique avec celle du Sud.

J'ai appris en même-tems que la grande Côte, qui termine ce Canal à l'Orient, avoit été vûe de fort loin par M. Spanberg dès l'année 1728, lorsqu'il étoit Lieutenant du Capitaine Beertings dans ſon premier Voyage. Les Rufſes s'en ſont enſuite approchés de plus près en 1731. comme j'ai dit ci-devant (p. 16.) Mais comme je ſuis informé préſentement que ce continent eſt fréquenté par les Rufſes, qui en apportent de très-belles fourrures; c'eſt d'eux que l'on doit principalement attendre d'être informé exactement de la ſituation & de l'étendue de ces nouveaux Pays ignorés juſqu'à préſent; mais il faudroit pour cela que la Cour de Ruſſie y envoyât de bons Pilotes & Aſtronomes, pour déterminer exactement la longitude & la latitude.

Ces découvertes ſeroient des plus importantes, puisſqu'elles nous aſſureroient de l'exiſtence de ces grandes terres marquées ſur ma première Carte ſuivant la Lettre de l'Amiral de Fonte, & fixeroient l'incertitude dans laquelle j'ai été pour en marquer exactement la ſituation & l'étendue, à cauſe de la brièveté & des autres défauts de la Relation de l'Amiral de Fonte.

Il ſeroit auſſi à ſouhaiter que la Cour de Ruſſie entreprît d'achever la découverte de la grande Iſle que l'on voit ſur ma Carte à cent lieues de l'Orient du Kamachatka entre les latitudes de 51 & 59 degrés, dont le Capitaine Beerings a eu connoiſſance dès l'année 1726, par tous les indices que j'ai rapportés dans mon Mémoire, lu à l'Académie le 8 Avril 1750. (*Voyez* p. 13.) Mon Frère de la Croyere & le Capitaine Tchirikow ſur le Vaiſſeau duquel il étoit, approchèrent aſſez près de cette Iſle le 20 Septembre 1741. pour y voir des Habitans qui vinrent à eux, chacun dans un petit Bateau ſemblable à ceux des Groen-

landois ou des Esquimaux. Cette grande Isle n'a peut-être pas moins de 100 ou 150 lieues d'étendue, puisque les Côtes en ont été vûes par le Capitaine Tchirikow, & mon Frère à leur retour de l'Amérique plusieurs jours de suite avant que d'être arrivés au lieu dont je viens de parler, qu'ils trouvèrent sous la latitude de 51°. 12' & distant de 12°. environ à l'Orient du Port d'Avatcha, qui fut le terme de leur navigation.

C'est encore une découverte qui paroît réservée aux Russes, que celle des Côtes Septentrionales de la Terre vûe par Don Jean de Gama, en allant de la Chine à la Nouvelle Espagne. Cette Terre a été marquée, pour la première fois que j'en sache, dans la Carte Marine de Jean Teikeira, Cosmographe du Roi de Portugal dressée en 1649, dont l'Original Manuscrit a été trouvé dans une Carraque Portugaise par M. de la Grand-Maison, qui avoit commandé 4 ou 5 ans des Vaisseaux pour le Roi de Portugal à la Côte d'Angola. M. Thevenot à qui cette Carte Manuscrite fut communiquée l'a fait graver de la même grandeur que l'Original, & l'a inserée dans la seconde partie de ses Recueils de Voyages, publiée à Paris l'an 1664.

Teikeira ne marque sur sa Carte que la Côte Méridionale de cette Terre avec quelques Isles à l'Occident; mais ayant vû à Londres en 1724. chez M. Hansloane, les Cartes Japonaises qu'il avoit achetées des héritiers de Kempfer, dont quelques-unes me furent envoyées à Petersbourg plusieurs années après, y ayant vû, dis-je, une assez grande Isle, qui par sa situation ne pouvoit être que la Terre de Jean de Gama; je n'ai pas fait de difficulté de la terminer du côté du Septentrion, comme l'on voit sur ma Carte, & d'ajouter à sa partie Orientale quelques moindres Isles marquées dans les Cartes Japonaises. J'entrerai dans la suite dans un plus grand détail sur ce sujet, en rapportant, dans des articles à part, l'Histoire de la découverte de chaque endroit particulier représenté sur mes nouvelles Cartes.

De la Mer de l'Ouest.

L'une des nouveautés que l'on voit sur ma Carte est la figure que je donne à la Mer de l'Ouest, découverte & parcourue dès l'an 1592. par Jean de Fuca: j'avois déjà marqué cette Mer sur la Carte manuscrite que je montrai à l'Académie pendant la lecture de mon Mémoire, dans l'Assemblée publique du 8 Avril 1750; & j'en avois tracé le dessein tel que M. Bua-

che l'a fait graver dans la Carte des nouvelles découvertes, &c. Mais comme dans cette Carte une partie des Pays découverts par l'Amiral de Fonte étoient placés de 10°. trop au Nord, cela m'avoit fait élever la Côte Septentrionale de la Mer de l'Ouest jusqu'à 60°. de latitude, au lieu que, dans la nouvelle Carte que je donne à présent, je termine cette Mer à 52°. $\frac{1}{2}$ de latitude Nord; mais avant de rapporter les raisons qui m'ont déterminé à lui donner l'étendue & la figure qu'elle a sur ma nouvelle Carte, il faut faire l'Histoire de sa découverte, & rapporter les preuves que l'on a eues jusqu'ici de son existence & de son étendue.

J'ai dit que ce fut Jean Fuca qui fit la découverte de cette Mer & qui y navigua : il étoit Grec de Nation, & né à Céphalonie. Il y avoit près de 30 ans qu'il servoit la Cour d'Espagne en qualité de Pilote, lorsqu'étant dans le Gallion qui revenoit des Isles Philippines & de la Chine, aux environs de la Nouvelle Espagne, ce Vaisseau fut pris & pillé au Cap St. Lucas de la Californie le 9 Novembre 1587, par le Capitaine Anglois Thomas Candisch.

Le Capitaine Candisch étoit entré, comme l'on sçait, dans la Mer du Sud par le Détroit de Magellan, & avoit fait tout le dommage qu'il avoit pû aux Espagnols, en brûlant & pillant leurs Villes & leurs Vaisseaux, comme avoit fait 10 ans auparavant François Drak, Ceux-ci, pour se mettre à couvert de pareilles entreprises, & surtout dans l'appréhension que les Anglois ne parvinssent à entrer dans la Mer du Sud par la Route du Nord-Ouest, qu'ils cherchoient depuis plusieurs années, résolurent de chercher eux-mêmes par la Mer du Sud, s'il y avoit un passage à celle du Nord, & de le fortifier, pour empêcher les Anglois de s'en servir.

Jean de Fuca y fut employé comme Pilote, dans l'un des 3 Vaisseaux que le Viceroi du Pérou y envoya avec cent hommes armés; mais ce premier Voyage n'ayant pas réussi, par la mutinerie des Soldats, &c. le Viceroi du Pérou l'envoya seul l'an 1592. dans une petite Caravelle qui n'étoit montée que de Matelots. Ayant parcouru la Côte de la Nouvelle Espagne & de la Californie, il parvint jusqu'à la latitude de 47°. où il trouva que la terre tournoit au Nord-Est, avec une grande ouverture entre 47 & 48 degrés. Il y entra, & y fit voile pendant plus de 20 jours, & trouva que la terre tournoit encore quelquefois Nord-Ouest, Nord-Est & Nord, comme aussi Est & Sud-Est.

Cette Mer étoit beaucoup plus large qu'à l'entrée; il trouva dans cette Mer plusieurs Isles par lesquelles il passa, & entr'autres il en remarqua une grande à l'entrée sur la Côte Nord-Ouest, avec un rocher très-haut, semblable à une Colonne.

S'étant approché de terre en plusieurs endroits, il y vit des Peuples vêtus de peaux, & il lui parut que la terre étoit très-fertile comme la Nouvelle Espagne; il la crut même riche en or, argent, &c. Enfin ayant trouvé cette Mer fort étendue de tout sens, & large de 40 lieues dans l'embouchure du Détroit par lequel il étoit entré; il y navigua si loin qu'il crut être arrivé dans la Mer du Nord, & par conséquent avoir achevé la découverte pour laquelle il avoit été envoyé: ce qui le détermina à s'en retourner, d'autant plus que n'étant pas armé, il ne se crut pas assez fort pour résister aux Sauvages qui auroient pu arriver. Il fit donc voile pour s'en retourner à la Nouvelle Espagne, & arriva à Acapulco l'an 1592, espérant de recevoir une grande récompense du Viceroy pour la découverte.

Il se rendit à Mexico, où il fut effectivement bien reçu par le Viceroy, avec promesse d'une bonne récompense; mais ayant attendu 2 ans sans obtenir ce qu'il souhaitoit, le Viceroy lui dit qu'il feroit bien récompensé en Espagne par le Roi-même, & le pria d'y aller: ce qu'il fit.

Il fut aussi bien accueilli du Roi d'Espagne qu'il l'avoit été du Viceroy du Mexique, mais seulement en paroles; ce qui fit qu'après avoir attendu long-tems sans rien obtenir, il s'enfuit secrètement d'Espagne pour s'en retourner par l'Italie chez lui, parmi ses parens & Compatriotes. Ce fut en route qu'il fut rencontré à Venise au mois d'Avril 1596. par un Navigateur Anglois, nommé Michel Lock, avec lequel il convint de s'offrir à la Cour de la Reine Elisabeth, pour conduire les Anglois dans la Mer qu'il avoit découverte. Différens accidens en retardèrent l'exécution pendant 6 ans, après lesquels ce Pilote, Jean de Fuca, mourut dans sa Patrie. L'on trouve ce récit attesté par Michel Lock, dans la collection des Voyages Anglois de Purchas, tom. 3e. p. 849.

C'est sur cette Relation que j'ai marqué le passage Septentrional de la Mer de l'Ouest dans la Mer du Sud, sous la latitude de 47°. à 48°. comme on le voit dans la première Carte que je publie à présent, que j'avois fait graver au mois de Septembre de l'année dernière; & comme cette situation avec celle des Terres découvertes par l'Amiral de Fonte, ne m'a pas

permis d'élever la Côte Septentrionale de cette Mer de l'Ouest au-delà du 52 ou 53^e. degré, c'est à cette latitude que j'ai terminé la Mer de l'Ouest. Je rapporterai en particulier dans des articles séparés, les raisons que j'ai eues de lui donner, à cette Mer de l'Ouest, l'étendue que l'on voit sur ma Carte, tant à l'Orient qu'au Sud, & cela lorsque je parlerai des découvertes faites par terre, tant à l'Ouest du Canada & de la Louisiane, qu'au Nord de la Californie & du nouveau Mexique.

Il me reste à dire sur quel fondement on doit placer, comme je l'ai fait dans ma Carte, une autre entrée à la Mer de l'Ouest dans celle du Sud, sous la latitude de 43. degrés.

On lit, dans l'Ouvrage Espagnol intitulé la *Monarquia Indiana*, par le Frère Jean de Torquemada, de l'Ordre de Saint Francois, Liv. 5. Chap. 45. que Philippe II. Roi d'Espagne, s'étoit déterminé à faire découvrir les Côtes de la Californie, sur l'avis que certains Etrangers lui avoient donné, qu'ils avoient passé de la Mer du Nord à celle du Sud, par le Détroit d'Anian, lequel est au-delà du Cap Mendocin, & qu'ils y avoient vû une grande Ville, &c.

Le Cap Mendocin fut ainsi nommé en l'honneur de Don Antoine de Mendocé, premier Viceroy de la Nouvelle Espagne; & la découverte s'en fit par 3 Vaisseaux qui, dans leur retour des Philippines, y arrivèrent à la hauteur d'environ 42°. Dans la route que les Espagnols firent, depuis ce Cap jusqu'au Port de la Nativité (dans la Nouvelle Espagne sous la latitude de 19°. $\frac{1}{2}$.) tout parut être terre ferme: ce qui ayant été rapporté au Viceroy, au retour de ces 3 trois Vaisseaux; il ordonna que l'on découvrit tout le détail de cette Côte jusqu'au Cap Mendocin. Mais on ne put d'abord arriver plus loin que le Cap San Jago, que l'on appelle depuis le Cap de la Magdelaine, qui est à la hauteur de 25°; les Vaisseaux qui faisoient cette recherche ayant été assaillis à cette hauteur par un vent Nord-Ouest, diamétralement opposé à la Navigation qu'ils avoient entreprise.

Ce n'a été què sous le 9^e. Viceroy de la Nouvelle Espagne, Don Gaspard de Cuniga & Acebedo, Comte de Monterey, que l'on a continué à connoître en détail les Côtes de la Californie, suivant les Ordres qu'il avoit reçus de la Cour d'Espagne de pousser ces recherches. Il fit préparer trois Bâtimens dont il nomma pour Amiral, le Capitaine Foribio-Gomes de Corvan, Personnage d'expérience, & qui méritoit toute confiance;

fiance ; il lui donna pour Compagnon le Général Sébastien Vizcayen , qu'il fit Capitaine Général de cette expédition, parce qu'il avoit le plus de connoissance de ces Terres , où il avoit été dès l'année 1594. Enfin , sans chercher tout le reste de la disposition que l'on fit pour cette recherche , il me suffira de dire , que les trois Bâtimens que l'on y employa , furent le Capitaine nommé San-Diego , l'Amirante S. Thomas , & la Frégate les trois Rois , qui partirent d'Acapulco le 5 Mai 1602 , prenant la route du Cap Mendocin. Je ne rapporterai pas non plus ce qu'ils firent en chemin , réservant ce détail pour l'article dans lequel je traiterai de la Californie en particulier ; il me suffira de dire ici qu'ils arrivèrent le 16 Décembre à un bon Port , qu'ils nommèrent le Port de Monterrey , qui est sous la latitude de 38 à 39 degrés.

A ce Port , l'un des vaisseaux (l'Amirante ,) les quitta pour s'en retourner à la Nouvelle Espagne ; mais les deux autres continuèrent leur route jusqu'au 19 Janvier , que le Capitaine arriva à un Cap sous la latitude de 42°. qui étant auprès de Montagnes couvertes de Neiges , fut appelé le Cap Blanc de S. Sébastien ; ce lieu est un peu au-delà du Cap Mendocin , qui est à 41° $\frac{1}{2}$ de latitude. Ce second vaisseau n'alla pas plus loin que le Cap blanc de S. Sébastien , d'où il s'en retourna pour Acapulco : il n'y eut que la Frégate (Les trois Rois) qui arriva le 19 Janvier à la latitude de 43°. où elle trouva que la côte tournoit au Nord-Est. L'Enseigne Martin d'Aguilar qui la commandoit , vit à cette latitude une Rivière (ou détroit) très-navigable , dont les bords étoient couverts d'une grande quantité d'arbres ; mais voulant entrer dans cette embouchure , il lui fut impossible de le faire , à cause de la rapidité de cette Rivière , & de la violence des courans : c'est ce qui l'obligea à retourner à Acapulco , comme avoient fait les autres Bâtimens ; outre qu'ils étoient exposés à un mauvais tems & à un grand froid. Comme j'ai jugé que cette entrée appartenoit à la Mer de l'Ouest , je n'ai pas fait de difficulté de l'y rapporter , & de la marquer sur ma Carte , comme une sortie de cette Mer dans celle du Sud. Ce fut là le terme des découvertes des 3 Vaisseaux envoyés par le Comte de Monterrey , dont les Instruções ne portoient pas qu'ils allassent plus loin au Nord ; & c'est ce qui détermina cette Frégate à s'en retourner lorsqu'elle fut arrivée à la latitude que je viens de dire ; outre qu'elle y fut encore obligée par la quantité des malades qui étoient à bord.

G

Cette entrée découverte par Martin d'Aguilar, sous la latitude de 43 degrés, est celle qui termine les connoissances que feu mon Frère le Géographe a eues au Nord de la Californie; on la voit sur sa Carte générale de l'Amérique, publiée en 1722. il termine la Californie au Nord, par le Cap Blanc de S. Sébastien, qu'il met à la latitude de 43 degrés, après lequel il fait tourner la côte de la Californie au Nord-Est, comme le dit Jean de Torquemada: mais mon Frère, pour exprimer l'entrée découverte par Martin d'Aguilar, a mis au Nord de la Californie, un petit bout de côte sous la latitude de 45 degrés, ce qui forme une entrée qui est beaucoup plus large, que ne comportent les termes de la Relation. J'ai rapporté dans l'Avertissement de ces Mémoires (V. pag. 5.) ce que j'avois trouvé dans les papiers & les Cartes manuscrites de feu mon Frère le Géographe, qui pouvoit servir à indiquer la connoissance qu'il avoit de la Mer de l'Ouest dès l'année 1595, & j'ai promis de publier le Mémoire que mon Frère avoit composé peu après, pour prouver l'existence de cette Mer. C'est la Pièce qui va suivre. J'ai crû devoir la publier avant de parler en particulier dans des articles séparés, du progrès des découvertes des François & des Espagnols dans ces Pays-là? ce que mon Frère indique fort en général dans le Mémoire que l'on va lire.





CONJECTURES

SUR l'existence d'une Mer dans la partie Occidentale
du Canada & du Mississipi.

Par G. DELISLE, de l'Académie Royale des Sciences.

LE feu Roy LOUIS XIV. ayant toujours témoigné qu'il avoit à cœur la découverte de la partie Occidentale de la Nouvelle France, j'ai cru que je ferois une chose utile à l'État, si je donnois quelques lumières pour cette découverte, en montrant qu'il y a une Mer dans ces endroits là, & que l'on peut espérer d'aller par cette route jusques dans la grande Mer du Sud ; ce qui ouvreroit aux François un nouveau chemin à la Chine & au Japon, qui est une chose que l'on cherche depuis si long-tems.

Comme la preuve de ma proposition dépend en partie de la situation de Quivira, la première chose que je crois devoir établir, est cette situation ; & pour cela je suppose que le nouveau Mexique est à l'endroit où toutes les Cartes le mettent : ce qu'il seroit bien aisé de prouver, si l'on en doutoit, puisque tout le monde le met au Nord de la nouvelle Espagne.

Cela supposé, Quivira doit être aussi à la même longitude, ou approchant. Il est vrai qu'Herrera le met à l'Orient du nouveau Mexique, & que Benavides, qui a demeuré plusieurs années dans le nouveau Mexique, dit la même chose ; & que pour y aller de ce Pays-là, il faut passer chez des Peuples appelés Apaches Vaqueros, c'est-à-dire, Indiens des Vaches, qui habitent à ce qu'il dit, dans de fort grandes plaines ; mais Gomara, en décrivant la route que tint Vasq Coronat en y allant, le fait tirer vers le Nord, & met Quivira environ à 40 degrés de latitude ; & comme cet Auteur a parlé plus positivement que les autres, c'est aussi celui auquel je me suis fixé.

Après ces témoignages, il ne faut pas s'arrêter à la situation de Quivira, marquée sur quelques Cartes, à la partie Sep-

trientionale & Occidentale de la Californie. Aussi Purchas dit-il, que ces Cartes ne valent rien, & que Quivira y est fort mal placé; & cela a été confirmé par le Comte de Peñalossa, qui a été Viceroy du Mexique, & qui a publié ici que Quivira étoit au Nord du nouveau Mexique, & que c'étoit une erreur de le mettre à l'Ouest.

La Mer, dont je veux prouver l'existence est à Quivira; & je ne crois pas que l'on en puisse douter, puisqu'au rapport de Gomara, les Espagnols la virent, lorsqu'ils allèrent à Quivira, & qu'ils virent même des vaisseaux sur la côte. Jean de Laet, en parlant du Voyage de Vasq Coronat, dit que les Habitans de Cibola, qui sont un peu à l'Occident du nouveau Mexique, vont chercher des cuirs à huit journées de chez eux; & Ramusius qui rapporte aussi ce Voyage, dit, que les plaines dans lesquelles ils les vont prendre, sont du côté de la Mer, qui sera, sans doute, cette même Mer qui baigne les côtes de Quivira.

Nicolosi, dans son Hercule Sicilien, marque aussi une Mer au Nord du nouveau Mexique, sur laquelle il a placé Quivira. Je ne sçai quels sont les Mémoires qu'il a suivis; mais on m'a assuré qu'il avoit eu communication de ceux que l'on envoye à la Congrégation de la Propagande.

Il y a de l'apparence que ce qui a rendu cette Mer si peu connue, a été le soin que les Espagnols ont pris de la cacher aux autres Nations de l'Europe. On voit néanmoins que les Anglois en ont eu quelque connoissance; car Purchas, assure que les Sauvages du Midi & de l'Occident de la Virginie leur en ont parlé, & qu'un Anglois nommé Derner, s'étoit mis en devoir de l'aller chercher. Cela est confirmé par ce qui est dit dans la Relation de la Nouvelle France de l'an 1640; que les François de Canada, prirent cette année là un Anglois à Kinibeki en Acadie, lequel, ayant appris, disoit-il, que l'on pouvoit aller au nouveau Mexique, par une Mer qui est au Nord de ce Pays, visitoit toute la côte depuis deux ans, pour voir s'il ne trouveroit point quelque Rivière, ou quelque Lac, qui le conduisit chez des Peuples qui eussent plus de connoissance de cette Mer.

Mais comment, me dira-t-on, peut-il y avoir une Mer si voisine de la Nouvelle France, sans que les François, qui y sont établis, en ayent eu connoissance? Je réponds à cela, qu'il y a déjà long-tems qu'ils en ont eu des avis; mais que la négligence, ou peut être la difficulté, les a empêchés de s'en éclaircir.

La Relation de la Nouvelle France de l'an 1632. rapporte que les Nipissiriniens alloient une fois l'année à la traite chez une Nation éloignée d'eux d'environ un mois de chemin, & là, venoit aussi trafiquer un certain Peuple, qui y abordoit par Mer avec de grands bateaux.

Dans la Relation de 1641. les Anciens de la Nation neutre, qui étoit voisine de celle des Hurons, disent avoir connoissance d'un Peuple en Occident, vers lequel ils alloient faire la guerre; que ce peuple n'étoit pas fort éloigné de la Mer, & que les Habitans y pechoient les Vignots, qui sont une espèce d'huîtres, dont l'écaille sert à faire ce qu'ils appellent de la porcelaine.

Dans une autre Relation de l'an 1659, & 1660. on lit que les Sauvages, qui habitent la pointe la plus Occidentale du Lac supérieur, assurent qu'ils ont la Mer de trois côtés, sçavoir, au Nord, à l'Ouest, & au Sud. Or, cette Mer qu'ils trouvent à l'Ouest, ne peut être que celle dont je parle.

Dans la Relation de 1669, & 1670. le P. Marquette qui travailloit alors à la Mission des Ouraouïacs, dit avoir appris que dans le Pays des Assinipoils (cette Nation étoit alors à 15 ou 20 journées à l'Ouest de la pointe du S. Esprit.) il y a une grande Rivière qui mène à cette Mer de l'Ouest, & qu'un Sauvage lui avoit dit, qu'étant à l'embouchure de cette Rivière, il y avoit vû quatre grands canots à la voile.

Dans cette même Relation, le P. Dablon, Supérieur de cette Mission des Ouraouïacs, parle aussi de cette grande Rivière, par laquelle on descend à la Mer d'Ouest, & du Sauvage, qui a vû les quatre vaisseaux. Il ajoute que cette Rivière par laquelle on descend dans la Mer, est à huit journées de la Mission; & que selon les Sauvages, elle va & vient bien avant dans les terres: ce qui signifie, dit-il, à leur maniere de parler, qu'il y a flux & reflux; qu'enfin la Mer n'est qu'à deux cens lieues de la Mission vers le couchant; & que l'on sçait ces choses par le rapport de plusieurs Sauvages, dont les dépositions s'accordent parfaitement.

Pour les Nadoüeffis, que nous appellons présentement les Sioux, ils devoient connoître cette Mer de l'Ouest: car ils disent dans la Relation de l'an 1666. qu'ils sont presque au bout du monde; qu'à la vérité il y a encore d'autres Peuples vers le Soleil couchant appelés Karézi; mais qu'au-delà de ces Peu-

ples la terre est coupée, & qu'il n'y a plus qu'un grand Lac dont les eaux sont puantes. C'est la manière dont les Sauvages s'expriment, quand ils parlent de la Mer.

Ceux qui ont travaillé dans ces derniers tems, à la découverte de la Rivière de Mississipi, ont aussi oui parler de cette Mer. M. Joliet, qui fut envoyé l'an 1673. par M. de Frontenac pour faire cette découverte, présenta à son retour une Carte, dont j'ai la copie, sur laquelle il a écrit que, par l'une des grandes Rivières, qui viennent à l'Ouest, & se déchargent dans le Mississipi, on pourroit trouver passage pour aller à la Mer; qu'à 20 journées par terre de cette Rivière de Mississipi, il y a une Nation qui a commerce avec des Peuples, qui leur donnent des haches; & que, s'il étoit arrivé deux jours plutôt, il-auroit parlé à ceux-mêmes qui avoient apporté quatre de ces haches.

Le Pere Marquette, dont j'ai parlé, & qui étoit avec M. Joliet dans cette découverte, parle plus précisément du chemin: car il dit dans sa Relation que les Sauvages l'avoient assuré que, quand on a remonté pendant cinq ou six jours la Rivière des Osages, ou des Missouris, on trouvoit une belle prairie de 20 ou 30 lieuës de long; que, quand on l'avoit traversée en allant au Nord-Ouest, on rencontroit une petite Rivière sur laquelle on pouvoit s'embarquer, qui avoit son cours vers le Sud-Ouest durant 12 ou 15 lieuës; qu'après cela elle entroit dans un petit Lac; & que de ce Lac sortoit une autre Rivière fort profonde, qui alloit à l'Ouest se décharger dans la Mer. Cette Mer ne sçauroit être une autre Mer que celle dont je parle.

Quand M. de la Salle a continué la découverte du Mississipi, il a été accompagné par deux Recollers, le P. Zenobe & le Père Hennepin, qui ont tous deux parlé de cette Mer. Le premier rapporte que les Sauvages assurèrent ledit sieur de la Salle, que la Rivière des Osages, ou des Missouris, étoit formée par beaucoup d'autres, & peuplée de quantité de grands Villages, & de beaucoup de Nations différentes; qu'il y avoit des terres & des prairies, & une grande chasse de bœufs & de Castors; qu'on la remontoit jusqu'à une montagne d'où toutes les Rivières, qui la forment, tirent leur origine, & qu'au-delà de cette Montagne, étoit une Mer où l'on voyoit de grands Navires.

Le P. Hennepin qui s'est retiré en Angleterre, & ensuite en Hollande, dans l'Histoire qu'il a faite de cette découverte par ordre de Guillaume III. Roi d'Angleterre, & des Etats Généraux, assure que, si on veut le renvoyer dans ce Pays-là, il trouvera un passage commode pour se rendre de la Louïsiane dans la mer du Sud, par des Rivières capables de porter de gros vaisseaux, & qui sont situées au-delà du Mississipi; & avoue qu'il aspire après cette découverte, comme après l'une des plus belles & des plus mémorables, qui se pourroient faire.

J'ai la copie d'une Carte manuscrite de M. de Louvigny, (qui a commandé en Canada pendant plusieurs années) faite par lui sur les propres connoissances, & sur les Relations de plusieurs François qui étoient allés avec M. de la Salle. Sur cette Carte, il marque aussi une Rivière. Il l'appelle la Rivière de l'Ouest. Il dit qu'elle coule du côté des Espagnols, & qu'elle tombe dans la Mer.

J'ai appris de M. le Sueur, qui a demeuré long-tems chez les Sioux, que les Panis habitent sur les bords d'un Lac, d'où sort une grande Rivière nommée Meschasipi, qui coule vers l'Ouest sans qu'on sçache où elle tombe. Il y a apparence que cette Rivière est la même que celle dont le P. Marquette a parlé, & qu'elle se va jeter dans la Mer. Cette Mer ne doit pas être éloignée de ces endroits, puisque le même M. le Sueur m'a dit que les Sioux, étant allés à 15 journées vers l'Ouest, pour faire la guerre à d'autres Nations, trouvèrent dans ce Pays des Fortereffes sur le bord de la Mer, dans lesquelles ils virent des gens, comme nous, avec des robes de chambre, & qui yendoient des couteaux différens des nôtres.

Enfin la tradition des Ilinois porte qu'ils étoient autrefois établis sur cette Mer de l'Ouest; mais qu'ils en ont été chassés par leurs ennemis.

Que l'on ne dise pas que cette Mer soit la mer Vermeille de Californie, & que c'est là que cette Rivière d'Ouest se doit décharger, comme le croient la plupart de ceux qui en parlent; car c'est faute d'avoir examiné les distances & les observations, qu'ils parlent de la sorte. M. de la Salle lui même croyoit bien autrefois que la Rivière du Mississipi se rendoit dans cette Mer de Californie; & M. Joliet a cru que c'étoit des Peuples de Californie de qui venoient les haches dont j'ai parlé; mais il doit y

avoir plus de 400 lieues de cette Rivière de l'Ouest jusqu'à cette Mer ; & l'on voit bien que ce n'est pas de la même Mer dont parlent les Sauvages , ni que ce soit avec ceux de Californie qu'ils trafiquent.

Ce sont là les raisons qui me font croire qu'il y a une Mer à l'Ouest de la Rivière de Mississipi , qui n'est pas éloignée des Peuples qui nous sont connus. Il est vrai que presque tout cela ne roule que sur le rapport des Sauvages ; mais il n'est pas possible que tant de différentes personnes , dans des tems & des lieux si différens , se soient accordés pour nous tromper , n'ayant aucun fruit à espérer de leur mensonge.

Il faut voir présentement si cette Mer peut être de quelque utilité aux François ; & je ne crois pas que l'on en puisse douter, si l'on suppose qu'elle a communication avec la grande Mer du Sud , ni que l'on doive révoquer en doute cette communication , si l'on se souvient de ce que j'ai dit ci-dessus touchant les grands vaisseaux que l'on y a vus ; car enfin ces vaisseaux ne sçauroient être des canots des Américains.

L'Anglois nommé Derner , dont j'ai déjà parlé , n'entreprendoit la découverte de cette Mer , que sur le bruit que quelques Navires étrangers y étoient arrivés chargés de toute sorte de marchandises , vases & ustenciles , qui ne sont pas en usage chez les Américains. Il me paroît que ces vaisseaux venoient du Japon , ou de quelqu'autre Pays Oriental , & qu'ils avoient peut-être été jettés dans ces endroits par quelque tempête. Gomara dit que ceux que les Espagnols virent à Quivira , avoient des vergues dorées , & des prouës argentées ; qu'ils étoient chargés de marchandises , & que l'on crut qu'ils étoient venus du Cathai , ou de la Chine. Et les Nipissiriniens dont j'ai parlé disoient que les marchandises , que ces étrangers apportoient , étoient des haches faites en queue de perdrix , des bas avec des fouliers attachés ensemble , souples néanmoins comme un gand & autres choses , qu'ils changeoient avec des pelleteries ; & que ces Etrangers n'avoient ni barbe , ni cheveux , ce qui faisoit qu'on les appelloit têtes pelées ; & qu'ils avoient fait entendre qu'ils seroient bien aise de voir des François sur la peinture que les Sauvages leur faisoient d'eux.

Le P. Hennepin dit que les grandes vues de M. de la Salle , ne rouloient que sur l'espérance qu'il avoit de trouver la Mer du Sud. Enfin , il semble que les avantages que le tems & l'ex-
périence.

périence pourroient faire tirer de cette Mer, soient un motif suffisant pour hasarder cette découverte, & pour s'assurer de cette conjecture, ou pour la détruire.

Peut-être sera-t-on bien aisé de sçavoir quelle route il faudroit tenir, pour faire cette découverte avec plus de certitude.

Il me semble que, si on alloit par le Canada, la Rivière de Missouri seroit la route la plus sûre, sur-tout en prenant langue des Aouia qui connoissent, selon M. de Louvigni, une Nation qui trafique sur cette Mer; & en consultant encore les Panis qui étoient, du tems de M. le Sueur, à la source de cette Rivière de l'Ouest.

Si l'on venoit par l'embouchure du Mississipi, il faudroit s'adresser aux Cenis, parmi lesquels, du tems de M. d'Iberville, il s'étoit retiré des Espagnols, les uns blancs, les autres mulâtres, chassés de Quivira par les Sauvages. Les Chomans que l'on trouve dans ces quartiers-là, pourroient encore donner quelques éclaircissemens; car il y a de l'apparence que ce sont les mêmes, que ceux que les Espagnols appellent Xumanes, qu'ils disent être du côté de Quivira, ou qu'ils en font une Colonie.

Pour la distance qu'il y a de Quivira au nouveau Mexique, je ne sçaurois la déterminer au juste, à cause de quelque différence qu'il y a sur cela dans les Auteurs. Je crois néanmoins qu'il peut y avoir environ 80 ou 90 lieuës de l'un à l'autre; & j'en juge par le tems que Vafq Coronat employa pour se rendre du nouveau Mexique à Quivira.

Je crois enfin que cette Mer communique à la mer du Sud, par un détroit situé environ au 43° degré de latitude près du Cap le plus Septentrional de la Californie, & ce qui me porte à le croire, est ce que dit Jean de Torquemada en décrivant la découverte que les Espagnols ont faite de ce Cap.

Cet Auteur rapporte que le Comte de Monterrey, Viceroy du Mexique, envoya une Flotte pour reconnoître les côtes de ce Pays; que Martin d'Aguilar, Capitaine de Frégate, fut séparé par les vents du reste de la Flotte; qu'il fut le premier qui doubla le Cap Mendocin; qu'environ 30 lieuës plus loin, il découvrit, par la hauteur de 43 degrés, une pointe à laquelle il donna le nom de Cap Blanc; qu'au-delà de ce Cap, la côte commence à décliner plus à l'Est; que près de ce Cap, est une entrée sûre & navigable; que Martin d'Aguilar prit cette en-

trée pour l'embouchure d'une grande Rivière ; mais que c'est un détroit de Mer qui mene à une grande ville nommée Quivira ; que ce Capitaine voulut faire entrer la Frégate dans ce Déroit ; mais que le courant lui étant contraire , & ne voulant pas d'ailleurs passer ses ordres , il retourna au Mexique.



Explication de la troisième & quatrième Carte.

L'ON vient de voir, dans le Mémoire précédent de mon Frère, pour lequel il avoit dressé la quatrième Carte, les preuves qu'il avoit, au commencement de ce siècle, de l'existence d'une Mer, au Nord de la Californie, & du nouveau Mexique, à laquelle il avoit donné le nom de Mer de l'Ouest, pour la distinguer de celle du Sud, avec laquelle elle communique par l'entrée qui est au Nord du Cap Blanc. Cette entrée est celle de Martin d'Aguilar ; quoique mon Frère ne l'ait pas écrite sur sa Carte, on la voit marquée sur la plupart de ses Cartes gravées depuis ce tems-là ; mais la Mer de l'Ouest n'y est pas représentée.

A l'égard de la troisième Carte que j'ai réduite exactement d'après une Carte de toute l'Amérique Septentrionale que mon Frère avoit dressée en 1695 ; elle diffère, comme l'on voit, de la quatrième Carte, non-seulement parce que le Cap Blanc au Nord du Cap Mendocin n'y est pas marqué, non plus que le Déroit de Martin d'Aguilar ; mais encore parce que la côte Méridionale de la Mer de l'Ouest n'y est pas continuée, jusqu'à la Californie ; d'où je conclus que mon Frère, entre la construction de ces deux Cartes, avoit non-seulement connu le Cap Blanc, & le Déroit d'Aguilar, qui ne sont pas dans la plus ancienne de ces deux Cartes ; mais qu'il avoit encore soupçonné la continuation de toute la côte Méridionale de la Mer de l'Ouest, depuis le Cap Blanc, jusqu'au fond de cette Mer à l'Est, dans l'étendue de 45 degrés en longitude, mesurés sur la troisième Carte.

Pour ce qui est de la côte Septentrionale de cette Mer de l'Ouest, mon Frère l'avoit laissée indéfinie, comme l'on voit sur ses deux Cartes 3^e, & 4^e. Mais comme il marque sur sa 3^e Carte sous la latitude de 50 degrés, & la longitude de 250 ;

des habitations de Peuples alliés des Nadoueffis, dont ils sont éloignés d'environ 500 lieuës vers l'Ouest, & que dans l'intervalle qui est au Nord entre ces Peuples & les Nadoueffis, il marque qu'il y avoit des prairies & campagnes immenses à l'Ouest & au Nord-Ouest des Nadoueffis ; l'on en peut conjecturer que l'on peut aller par terre des Nadoueffis à ces peuples les plus Occidentaux, & que par conséquent la côte Septentrionale de la Mer de l'Ouest doit être continuée depuis les Nadoueffis, jusqu'à ces autres Peuples, dont mon Frère n'a point écrit le nom sur sa Carte ; mais que l'on peut croire être ceux qu'il nomme Karézi dans son Mémoire. (V. pag. 53.).

Suivant ce que je viens de dire, la côte Septentrionale de la Mer de l'Ouest, ne s'étendroit guères au-delà du 50^e degré de latitude, qui est à peu près l'étendue que je lui ai donnée dans ma première Carte, en réglant ses bornes de ce sens là, sur l'espace libre que m'ont laissé les découvertes de l'Amiral de Fonte.

A l'égard de l'ouverture que l'on voit sur la troisième Carte sous la latitude de 50^d. & la longitude de 247^d. Il semble que mon Frère l'a prise pour le Détroit d'Anian ; mais je n'ai pas encore trouvé sur quel fondement il l'a placée ainsi, ni de quelle Mer il a voulu parler. outre la Mer de l'Ouest, lorsqu'il a écrit sur sa Carte, que *l'on pourroit croire, sur des conjectures assez fortes, que le Détroit d'Anian, soit en ce lieu la jonction des deux Mers.* Peut-être a-t-il voulu parler de la jonction de la Mer de l'Ouest avec celle du Nord, par le canal qu'il a laissé ouvert au Nord de la Baye d'Hudson, à l'endroit marqué *ne ultra*, sous la latitude de 65°. Mais ce ne sont que des conjectures, dont je viens de dire, que je n'avois pas encore trouvé les fondemens ; & auxquelles par conséquent je ne dois pas m'arrêter, quoique mon Frère ait trouvé ces conjectures assez fortes pour placer dans cet endroit le prétendu Détroit d'Anian. On verra dans la suite de mes Mémoires, l'Histoire des Opinions que l'on a eues sur ce Détroit d'Anian, & les fondemens de ceux qui ont crû qu'il existoit, & qui l'ont marqué sur leurs Cartes : je me bornerai pour le présent à ajouter, à ce que je viens de dire, que M. Nolin qui a copié, comme je l'ai dit dans mon avertissement (pag. 6.) sur sa première Mappemonde, le Globe Terrestre : manuscrit que mon Frère avoit présenté à M. le Chancelier Boucherat, & qui y a marqué principalement cette Mer de l'Ouest ; qu'il a, dis-je, terminé cette Mer, tant au Sud qu'au

Nord, & a marqué la continuation du Détroit d'Anian avec la Baye d'Hudson : ce qui vient peut-être de ce que mon Frère l'avoit représenté ainſi ſur le globe de M. le Chancelier Boucherat. C'eſt ce dont je n'ai pu m'aſſurer, n'ayant pu retrouver ce globe, quelque peine que je me ſois donné pour cela auprès de la Famille reſtante de cet illuſtre Magiſtrat.

Je bornerai ici l'Explication de la troiſième Carte de mon Frère, me réſervant pour les Mémoires ſuivans à détailler & confirmer, par de nouvelles relations, les raiſons que mon Frère a eues pour ſ'aſſurer de l'exiſtence de cette Mer de l'Oueſt ; raiſons qu'il n'a expoſées qu'en général dans le Mémoire que l'on vient de lire ; au lieu qu'en faiſant l'Hiſtoire, comme je me le propoſe, des découvertes faites juſqu'à préſent, tant à l'Orient du Canada, qu'au Nord du nouveau Mexique, & en rapportant les Relations & les Obſervations qui n'ont pas encore été publiées ; cela me procurera le moyen, non ſeulement de prouver l'exiſtence de cette Mer de l'Oueſt, diſtincte de celle du Sud, mais encore d'en fixer plus exactement la ſituation & l'étendue.

Ce ſera alors que l'on pourra avoir une entière explication des fondemens ſur leſquels mon Frère avoit dreſſé, dès l'année 1695. la Carte de l'Amérique Septentrionale, dont la 3^e Carte que je donne ici a été tirée.

E I N.

512
610027

